14ÈME FESTIVAL
MUSIQUES DÉMESURÉES
MUSIQUES D'AUJOURD'HUI
CONCERTS / PERFORMANCES / THÉÂTRE SONORE
INSTALLATIONS / RENCONTRES / DÉAMBULATION
8-18 NOV 12
CLERMONT-FERRAND
Dossier de presse
WWW.MUSIQUESDEMESUREES.NET //// TÉL.: 06 17 35 80 82 * TARIFS: DE 5 À 16€

SOMMAIRE

PRÉSENTATION DE L'ASSOCIATION	**P. 3**
FESTIVAL 2012, ÉDITO	**P. 4**
CALENDRIER	**P. 5**
INSTALLATIONS	**P. 6**
MUSIQUES GRAPHIQUES - Ensemble Dedalus	**P. 7**
NON MULTA SED MULTUM - L'Instant Donné	**P. 10**
MASSAGES SONORES - Thierry Madiot	**P. 17**
CAMERA - Ensemble d'Autres cordes	**P. 18**
DÉAMBULATION SONORE	**P. 21**
FUSION - Ensemble Kaïros	**P. 21**
QUESTIONNER LA NOTATION MUSICALE AUJOURD'HUI - Jean-Yves Bosseur	**P. 27**
DISCOURS SUR RIEN - Bernard Fort	**P. 27**
HOMMAGE À JOHN CAGE	**P. 28**
RIOANJI - Ensemble]h[iatus	**P. 29**
ÉTERNEL AU FEMININ - Chœur Britten et Chœur Régional d'Auvergne	**P. 32**
L'ÉGARÉ - Jean-Kristoff Camps	**P. 39**
ORCHESTRE D'AUVERGNE	**P. 42**
CONCERT RENCONTRE ET BRUNCH - Pascal Contet	**P. 47**
COUAK - Annabelle Playe	**P. 52**
REMERCIEMENTS	**P. 53**
TARIFS ET LIEUX	**P. 54**
RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS	**P. 55**

Présentation de l’association

Musique d’Aujourd’hui à Clermont est une association loi 1901 créée en 1981 à l’initiative du compositeur Daniel Meier, dont les objectifs sont de jouer et diffuser la musique d’aujourd’hui, promouvoir et soutenir la création, former et informer, solliciter les énergies locales et extérieures, conjuguer les différentes formes d’expressions artistiques, créer une dynamique autour des musiques contemporaines. En 1998, ce dernier propose à 4 enseignants du CNR de Clermont-ferrand de poursuivre l’activité. La première édition du festival voit le jour en mai 1999. Depuis, de nombreux compositeurs ont honoré de leur présence le festival :

François Bernard Mâche, Henri Dutilleux, Philippe Hersant, Charles Chaynes, Eryk Abecassis, Alain Goudard, Jean-Marc Jouve, Gilles Raynal, Jean Claude Wolf, Daniel Meier, Tapio Tuomela (Finlande), Asbjorn Schaathun (Norvège), Michael Nyvang (Danemark), Florentine Mulsant, Christine Groult, Alex Sigman, Erik Ulman, Raphael Cendo, Marc Chalosse, Jean Luc Fafchamps, André Serre Milan, Frederic Kahn, Stephane Bozec, Vincent Carinola, Erick Abecassis, Kasper Toeplitz, Annette Schlünz (Allemagne), Benjamin de la Fuente, Oscar Bianchi, Claire Mélanie Sinnhuber …

De nombreux ensembles et artistes se sont produits au cours de 13 précédentes éditions : Ensemble Akroma, Les Temps Modernes, Trio Allers-retours, Résonnance contemporaine, Quintette à Vent de Marseille, Le Trio Ader, Le Quatuor Castagneri, le Quatuor Xasax, l’Ensemble Laborintus, l’Orchestre d’Auvergne, les Percussions Claviers de Lyon, Jay Gottlieb, Pascal Contet, Anssi Karttunen, l’Ensemble Sic, l’Ensemble Aleph, Frederic Le Junter, Sébastien Roux, le collectif Perséphone, le collectif Musique en Friche,le Quatuor des Volcans, Remix Ensemble, Jean Philippe Collard Neven, Kernel, le Quatuor Béla, le Trio de Bubar, Vincent Royer, Benjamin Dupé, Wilhem Latchoumia, Marc Ducret trio, Bruno Chevillon, Bernard Fort, …

Président
Gilles Dussap
Trésorier
Thierry Lambre
Secrétaire
Jean-Marie Favreau

Les membres fondateurs du festival
Pierre Courthiade, Luc Quanquin, Pierre Marie Trilloux

Le collectif de Programmation
Thierry Lambre (membre du bureau), Fanny Pillet (musicienne), Marie Laure Franc (musicienne, compositeur), Philippe Caillot (musicien), Agnès Timmers (directrice)

Direction et administration : Agnès Timmers

Graphisme et réalisation plaquette: Gérald Jay

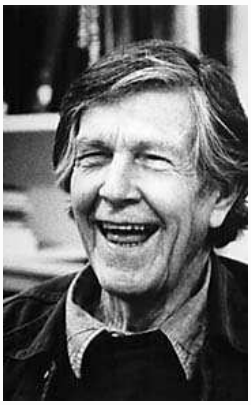
Régie: Yoann Sanson

Technique: Dominique Martin

Stagiaire médiation culturelle : Alice Poulouin

« Pour détester la musique contemporaine, il faut la connaître. Ainsi, on pourra la détester plus intelligemment. Ou bien l'aimer.... ».

LÉONARD BERNSTEIN



LE FESTIVAL
MUSIQUES DÉMESURÉES 2012
une occasion de le découvrir !

En cette année 2012, John Cage aurait eu 100 ans. Compositeur, mais aussi initiateur de courants artistiques majeurs de l'après-guerre, il s'intéressait à tout, pourvu que l'invention et la découverte soient au rendez-vous. Pour lui, il n'y avait aucune barrière entre création musicale et poétique. Il compte parmi les artistes les plus importants du vingtième siècle. Son œuvre révolutionnaire et ludique influence considérablement tous les artistes de notre temps.
Jean Yves Bosseur, auteur du livre « John Cage », écrit « Sans en avoir l'air, sans vouloir rien imposer, il nous a appris à écouter, à être disponible à ce qui nous entoure, par-delà nos goûts et nos a priori culturels ». Le festival s'inscrit totalement dans cet état d'esprit depuis sa création.

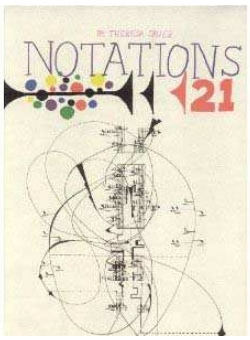
Sous la figure tutélaire de John Cage, le public est invité une nouvelle fois à faire l'expérience de l'écoute et de la découverte. Avec la complicité et l'engagement sans faille d'artistes et de compositeurs, cette 14ème édition promet un dépaysement sonore pendant douze jours. Du 8 au 29 novembre, le festival poursuit l'exploration de la richesse et de la diversité de la création musicale d'aujourd'hui à travers l'Europe, tout en affirmant sa place dans le paysage musical du territoire.

Au programme : installations sonores, concerts, performances, rencontres, massages sonores, théâtre musical, ateliers dans les écoles, collèges et lycées, dans les médiathèques, ... une diversité de propositions pour découvrir, comprendre et ouvrir le champ de la curiosité.

Laissez-vous séduire par l'inattendu !

l'équipe du festival

DU 8 AU 17 NOV	INSTALLATION sonore - EXPO partitions graphiques Salle d'expo Centre Camille Claudel de 14h00 à 19h00	Phase to Phase - Etienne Dultingaire Notations 21 - Collectif Kulter (NL)
JEU 8 NOV	VERNISSAGE INSTALLATIONS, PERFORMANCE Salle d'expo Centre Camille Claudel - 18h00	Phase to Phase - Etienne Dultingaire Notations 21 - Collectif Kulter (NL)
	CONCERT MUSIQUES GRAPHIQUES Le Petit Vélo - 20h30	Ensemble Dédalus Amélie Berson, Pierre-Stéphane Meugé, Thierry Madiot, Deborah Walker, Didier Aschour Pièces de Tom Johnson, Luis Henrique Yudo, Cornélius Cardiew, John Cage
VEN 9 NOV	PERFORMANCE VOCALE ET ATELIER Médiathèque de Gerzat - 17h30	Annabelle Playe
	CONCERT « Non multa sed multum » Le Petit Vélo - 20h30	Ensemble l'Instant Donné - Mathieu Steffanus, Nicolas Carpentier, Caroline Cren, Cedric Jullion, Saori Funkawa - Œuvres de Gérard Pesson, Sylvain Marty (création)...
SAM 10 NOV	IMPROMPTUS MUSICAUX Médiathèque de Jaude - 10h30	Musiciens de l'ensemble l'Instant Donné
	RÉPÉTITION PUBLIQUE Auditorium Emmanuel Chabrier - 16h30	Choeur Britten, direction : Nicole Corti, et Choeur Régional d'Auvergne, direction : Blaise Plumettaz
	MASSAGES SONORES Médiathèque Croix de Neyrat - 14h00	Thierry Madiot
	PERFORMANCE PARTITIONS GRAPHIQUES Salle d'exposition Centre Camille Claudel - 10h00	Philippe Caillot, saxophone
	CONCERT « Camera » Le Petit Vélo - 20h30	Franck Vigroux, Matthiew Bourne, Bruno Chevillon, Michel Blanc - Pièces pour contrebasse, électronique, timbales, piano, guitare
DIM 11 NOV	DÉAMBULATION SONORE Centre Blaise Pascal - 10h00	Thierry Madiot, François Arbon, Philippe Caillot, Jimmy Virani...
	CONCERT « Fusion » Le Petit Vélo - 17H30	Ensemble Kairos - Brian Archinal, Béatrice Berne, Vincent Lhermet Créations : François Narboni, Jean Claude Gengembre, Arthur Dalraine-Andrianalvo et Jean Marc Jouve
LUN 12 NOV	MASTER CLASS / PARCOURS D'ÉCOUTE Auditorium Emmanuel Chabrier - 14h00	Franck Vigroux
	PERFORMANCE VOCALE « Leçons de choses » Collèges - 9h00 et 14h00	Annabelle Playe - Pièces de Philippe Leroux, Luciano Bério, John Cage, Jacques Rebotier...
MER 14 NOV	CONFÉRENCE « Questionner la notation musicale aujourd'hui » Conservatoire Emmanuel Chabrier - 16h00	Jean- Yves Bosseur
	SOLO VOCAL « Discours sur rien » John Cage Médiathèque Hugo Pratt – Cournon - 16h00	Bernard Fort
	HOMMAGE À JOHN CAGE Chapelle des Cordeliers - 19h00	Rencontre, Projection de films, ... avec Jean Yves Bosseur, Bernard Fort, Lê Quan Ninh
JEU 15 NOV	CONCERT « Rioanji » John Cage Maison de la Culture, salle Jean Cocteau - 20h30	Ensemble Jhjatus - Hubertus Biermann, James Fulkerson, Géraldine Keller, Lê Quan Ninh, Hélène Mourot
VEN 16 NOV	CONCERT « Éternel au Féminin » Eglise Notre Dame du Port - 20h30	Choeur Britten et Choeur Régional d'Auvergne, direction : Nicole Corti et Blaise Plumettaz, soliste trompette, David Guerrier. Œuvres de Maurice Ohana, Benjamin Britten, Christine Menesson (création), Isabel Mundry, Nicolas Bacri, Andrzej Koszewski
SAM 17 NOV	CONFÉRENCE ET PERFORMANCE Médiathèque de Jaude - 14h00	Jimmy Virani, thérémine
	PERFORMANCE SONORE Salle d'exposition Centre Camille Claudel - 16h00	Etienne Dultingaire, électroacoustique
	THÉÂTRE SONORE, MAGIE NOUVELLE Maison de la Culture Salle Boris Vian - 19h00	« L'égaré » - Jean-Kristoff Camps
	CONCERT Chapelle des Cordeliers - 21h00	Orchestre d'Auvergne, direction : Roberto Fores Veses, soliste - Pascal Contet, accordéon Œuvres de Benjamin Elin (création), Jonathan Harvey, André Boucourechliev, Claude Vivier
DIM 18 NOV	CONCERT- RENCONTRE BRUNCH Petit Vélo - 11h00	Pascal Contet, accordéon. Œuvres de Pierre Jodlowski (création), Bernard Cavanna, Bruno Mantovani, Arne Nordheim, Franck Bedrossian
MER 20 NOV	THÉÂTRE MUSICAL ET MUSIQUE VOCALE Théâtre Comilion Gerzat - 19h00	« Couak » - Annabelle Playe



Du 8 au 17 novembre

Exposition – parcours – performances

"Musiques graphiques"

Centre Camille Claudel (14h à 19h), Poco Loco
Médiathèque de Jaude (voir horaires du lieu),
Conservatoire Emmanuel Chabrier (voir horaires du lieu)

Cette exposition-parcours met en lumière quelques uns des chemins qui mènent des compositeurs et inventeurs d'instruments contemporains à des notations alternatives. De Cage à Cardew, en passant par Brown, Musiques graphiques donne un panorama des possibilités et limites de la partition graphique en tant que "musique à regarder", avec des interprétations par des musiciens invités. L'exposition rassemble des reproductions tirées de l'ouvrage de référence Notations21 gracieusement mises à disposition par son auteur Theresa Sauer [Mark Batty, USA, 2009] et divers autres travaux sélectionnés par le collectif Kulter, ambassadeur du projet aux Pays-Bas et en France. Parmi ces œuvres, seront présentées des partitions réalisées durant l'année 2011 – 2012 par des élèves de primaire de St Beauzire, Surat, Clerlande, Ennezat et Clermont-ferrand. Sous la conduite des intervenants musiques, ces partitions ont été imaginées à partir d'un spectacle présenté dans l'édition 2011 du festival.

Partenariat collectif kulter (NL) et Notations 21 (USA), Centre Camille Claudel, Médiathèque de jaude, Conservatoire Emmanuel Chabrier.
*Notations21: Brown, Cage, Wolff, Walshe, Pignato, Rosenbaum, Sauer, Cecilia Arditto, Christophe Heindler, Hans Christophe Steiner, John Kannenberg, Stockhausen, Victor Adlan, Julie Dassaud
*Mais aussi : Yudo, Cardew, Cage, Aliona Yurtsevich, Emilie Gallier, Jochem van Tol, Martijn Voorvelt, Jorrit Paaijmans, Zeno vd Broek, Tanja Smit.
Entrée libre

Du 8 au 17 novembre de 14h à 19h

Installations sonores et visuelles - Etienne Bultingaire

« Phase hors Phrase » et « Ventilation »

Centre Camille Claudel

Etienne Bultingaire, montreur de son, a conçu l'installation Phase hors Phrase, composée de deux stations d'écoute, pour une perception physique du son par le corps. La tête entre deux haut-parleurs où passe une trame musicale de fréquences graves avec un rythme fait de mise en phase et hors phrase, place l'auditeur au milieu d'une expérience sonore inédite.
Entre performance et installation, Ventilation explore la relation entre le visuel et le sonore. Dans un espace, entourés d'ombre et de lumière, des objets divers (lame de bois, feuille de métal, ventilateurs…), souvent en mouvement, produisent une matière sonore traitée en direct. Ce paysage poétique, sensoriel, prend le spectateur par l'oreille et le conduit sur un chemin différent pour chacun.

Avec la participation de Lutherie Urbaine http://www.lutherieurbaine.com
Entrée libre

Etienne Bultingaire
Un vrai magicien du son ! Ingénieur du son certes mais aussi compositeur et interprète, Etienne Bultingaire pétrit de la matière sonore depuis une quarantaine d'années dans divers territoires.
Celui de la musique contemporaine (il est assistant puis ingénieur du son à l'Ircam de 1982 à 1995, opérant pour Pierre Boulez, Karlheinz Stockhausen, Luciano Berio, Marc-André Dalbavie, Philippe Manoury, Tristan Murail, Arnaud Petit, Marco Stroppa, Harrisson Birtwisle, Kajia Saariaho sans oublier Frank Zappa !) et des arts de la scène (il est régisseur son avec Pierre Debauche au Théâtre des Amandiers de Nanterre, travaillant notamment avec Peter Stein, Daniel Mesguisch, Claude Régy et Eric Rohmer) mais aussi de la danse

contemporaine (il collabore avec des grands de la chorégraphie comme Carolyn Carlson, Lucinda Child et Maurice Béjart).
Et lorsqu'il foule le sol du jazz et des musiques improvisées, Bultingaire s'occupe d'empêcheurs de tourner en rond nommés Michel Portal, Fred Frith, Benoît Delbecq, Phil Minton, Tony Hymas, Denis Colin ou bien encore Louis Sclavis avec lequel il forme un duo scénique depuis 1998.
Etienne Bultingaire est également indissociable, depuis le début des années 90, de la carrière d'un certain Pierre Henri pour le compte duquel il gère la sonorisation comme la conception de systèmes de diffusion du son. Et comme cet ingénieur du son atypique est d'une curiosité sans fin, il passe régulièrement de l'autre côté de ses micros et crée lui aussi ses propres paysages sonores, visuels et sensoriels totalement atypiques.

Rencontres professionnelles

Jeudi 8 novembre

Centre Blaise Pascal, de 10h30 à 16h30
Rencontre professionnelle : « Aujourd'hui la Musique contemporaine… sans a priori ?! »
Conférence, atelier, échange avec un compositeur, répétition…
Le Transfo et le Festival Musiques Démesurées invitent bibliothécaires musicaux, étudiants, intervenants musique et toute personne intéressée à passer une journée avec la création musicale d'aujourd'hui.
En partenariat avec Le Transfo, Art et Culture en région Auvergne.

Jeudi 8 novembre
Vernissage des installations, performance d'Etienne Bultingaire

Centre Camille Claudel 18h
Entrée libre

Jeudi 8 novembre

Concert - « Musiques Graphiques » Ensemble Dedalus

Le Petit Vélo 20h30
Programme :
John Cage : *Fontana Mix*
Cornelius Cardew : *Treatise*
Luiz Henrique Yudo : *Painting Music* (extraits), *a quartet for François Morellet (2012) création*, *truchet tiling (2012) création*, *el camino (2005-07) - video-score + ensemble*

Amélie Berson : flûte - Pierre-Stéphane Meugé : saxophone
Thierry Madiot : trombone - Deborah Walker : violoncelle
Didier Aschour : guitare
Stephane Garin, percussions

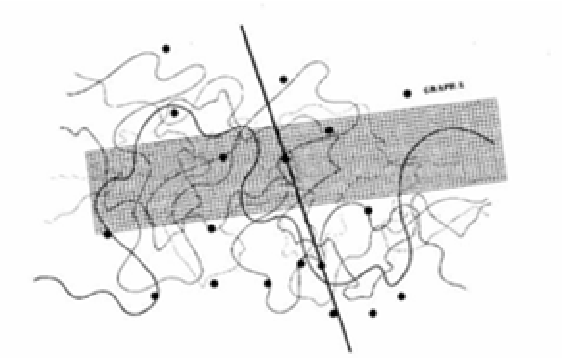
Musiques Graphiques est un programme d'oeuvres qui explore les potentialités graphiques de l'écriture musicale. Il s'agit d'un parcours à travers les relectures de deux "classiques" des partitions graphiques : Treatise de Cornelius Cardew et Fontana Mix de John Cage et des pièces récentes de Luiz Henrique Yudo.
Dedalus est un ensemble de musique contemporaine dont le répertoire est basé sur les partitions à instrumentation libre, principalement issues de la musique contemporaine expérimentale nord-américaine et européenne des années 60 à nos jours.
Une demi-heure avant le concert, rencontre avec Luiz Henrique Yudo et présentation de partitions graphiques.

Ce spectacle bénéficie du soutien du projet Dynamique des arts vivants en Massif central, cofinancé par la Datar Massif central (FNADT) et l'Union européenne (Feder)

P. T. : 10€ T. R. : 5€

Les œuvres et les compositeurs

John Cage - *Fontana Mix* (1958)

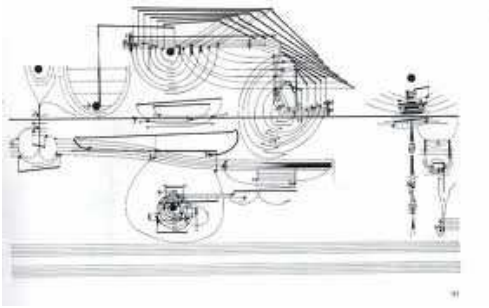


Plus qu'un plan indéterminé pour une pièce qu'une pièce, "Fontana Mix" est composé de 10 feuilles de papier avec des lignes en courbe et 12 feuilles transparentes, dont 10 contiennent un certain nombre de points, 1 avec une ligne droite et le dernier avec du relief. D'après les instructions de Cage, ces feuilles pourraient être superposées et interprétées. Donc il s'agit d'un « mode d'emploi pour la création » en utilisant des instruments traditionnels, instruments éléctroniques, sons électriques ou toute autre source de sons. On a créé 2 mixeurs séparés, manipulant des sons électriques; ces sons devraient être « joués » en même temps. Le résultat est un exemple de la l'indétermination, la chance et le silence. A l'origine le nom était « Performance Mix », mais elle a été rebaptisée en l'honneur de la propriétaire de la maison de Cage, Signora Fontana.

John Cage (USA, 1912-1992)

John Cage a profondément changé notre conception de la musique en défendant l'indétermination de la composition, en ouvrant la musique à tous les sons. Né en 1912 à Los Angeles, il étudie la composition avec Henry Cowell à New York puis avec Arnold Schoenberg en Californie. Dès ses premières œuvres, il utilise un instrumentarium hétéroclite fait d'instruments électriques (qu'il est le premier à utiliser) et piano préparé (qu'il invente pour accompagner des ballets). Dans les années 40, l'étude du Zen le conduit à nier l'intentionnalité de l'acte créateur. Dès lors, il recourt au hasard dans ses compositions. À partir des années 60, il s'intéresse à l'électronique live, puis au multimedia. Son œuvre, prolifique, touche à tous les domaines : musique, peinture, poésie, réflexion esthétique et philosophique.

Cornélius Cardiew - *Treatise* (1963 - 67)



Treatise, l'oeuvre maîtresse de Cardew, est une partition graphique de 193 pages composée entre 1963 et 1967 dans le cadre de sa participation au groupe d'improvisation libre AMM. La notation graphique de la partition, avec son enchevêtrement de lignes, de formes et de symboles à la signification indéterminée (en partie inspirés par le métier de graphiste que Cardew a exercé dans les années 60), contribue à remettre en cause les pratiques de la composition. Hauteur, timbre et durée de chaque note, de même que le choix des instruments ou encore le nombre d'interprètes, sont ainsi laissés à la discrétion de qui veut bien se lancer dans l'interprétation.

Cornélius Cardiew (1936-1981)

Le compositeur anglais est sans aucun doute l'un des compositeurs les plus importants de la seconde moitié du vingtième siècle. Bien qu'il reste aujourd'hui encore largement ignoré du public, contrairement à Karlheinz Stockhausen et John Cage dont il reconnaît l'influence sur son propre parcours, Cornelius Cardew
a inspiré toute une génération de compositeurs et de musiciens britanniques reconnus à travers le monde. Des artistes tels que Gavin Bryars, Brian Eno, Michael Nyman et Frederic Rzewski ont tous revendiqué l'influence de Cornelius Cardew dans leur propre développement musical.
Son approche radicale de la composition et sa réflexion politique des processus d'élaborations de la musique le conduisent en outre à initier, à la fin des années soixante, l'une des tentatives les plus abouties de répondre aux revendications démocratiques des avant-gardes. Le Scratch Orchestra, qu'il forme en 1968 à l'intérieur d'un cours qu'il dispense au Morley College – une école londonienne pour adulte – met radicalement en cause les limites sociales de l'art et de la musique en tant que domaines spécialisés de savoir et d'expérience. À travers le Scratch Orchestra, qui mêle à la fois des musiciens expérimentés et des non musiciens, il ne s'agit

pas seulement de dépasser les limites traditionnelles et la hiérarchie qui distingue compositeur, interprète et auditeurs, mais aussi de remettre en cause le cloisonnement de l'art en domaines séparés. L'art visuel et la performance feront donc partie intégrante de l'expérience collective et créative du Scratch Orchestra tout au long des quatre années de son existence.

Luiz Henrique Yudo - *A Quartet For François Morellet* (2012) Création
François Morellet (1926) est un peintre contemporain, graveur, sculpteur et artiste de lumière. Cette courte pièce est inspirée par le tableau “Violet, bleu, vert, jaune, orange, rouge”, 1953, Centre Pompidou. Les six couleurs sont les ingrédients de la pièce. Les musiciens choisissent leurs six sons librement. La musique s’inspire directement de la structure de ce tableau.

Luiz Henrique Yudo - *The Truchet Tiling* (2012) Création
« Jean Truchet (1657-1729), aussi connu sous le nom « Père Sébastien », était un père dominicain éclectique né à Lyon et vivant à l’époque de Louis XIV. Il était connu pour ses activités dans les domaines suivants : mathématique, hydraulique, graphisme, typographie et pour ses nombreuses inventions. Truchet a étudié les modèles décoratifs sur des tuiles en céramique et dont il s’inspirait. Un modèle particulier qu’il a étudié se trouvait sur des tuiles carrées, séparées par une ligne diagonale en 2 triangles et décorées en noir et blanc. En plaçant ces tuiles de différentes façons en les faisant former un rectangle, Truchet a remarqué que beaucoup de combinaisons différentes étaient possibles.
Pour cette composition j’ai utilisé les quatre combinaisons possibles avec en plus une tuile complètement blanche, et une autre complètement noire. Ce qui me donnait 6 possibilités. Avec ceci j’ai créé un panel en utilisant des méthodes basées sur le hasard.
La musique qui en résulte est une mosaïque de ces combinaisons qui sont reparties en 4 directions différentes.
On donne à chaque musicien, 2 lignes à jouer, dans laquelle il peut choisir ses propres sons qui peuvent être changés librement durant la performance. »

Luiz Henrique Yudo

Luiz Henrique Yudo - *El Camino* (2005-07) - Video-Score + Ensemble
La vidéo a été tournée en face de la cathédrale de Santiago de Compostelle, une ville de pèlerins très connue. Les musiciens jouent en fonction de ce qu’ils voient dans la vidéo. La vidéo est au centre de la pièce.

Luiz Enrique Yudo (1962)
Luiz Henrique Yudo est un compositeur Néerlandais / Brésilien de descendance japonaise. Depuis des décennies il travaille aux Pays-Bas. Actuellement il vit à Amsterdam. Il a suivi des cours d’architecture à l’Université de São Paulo (FAU-USP) et a étudié plus tard à la « Nederlandse Film en Televisie Academie » à Amsterdam. A titre personnel il a étudié avec le compositeur brésilien Damiano Cozzella et l’américain Tom Johnson. Plusieurs de ses compositions se sont inspirées d’associations visuelles. Il écrit des morceaux dans lesquels il y a des « vides » qui peuvent être complétés par d’autres musiciens, avec pour but de personnaliser les morceaux. Sa musique peut être adaptée à différentes situations.

Les interprètes

Ensemble Dedalus
Fondé en 1996 par Didier Aschour, Dedalus est un ensemble de musique contemporaine établi à Montpellier depuis 2011. Son répertoire est basé sur les partitions à instrumentation libre, principalement issues de la musique contemporaine expérimentale nord-américaine et européenne des années 60 à nos jours. Dedalus s’organise en collectif, dans lequel les arrangements, orchestrations et interprétations sont élaborés en commun. Dedalus a organisé de nombreuses séries de concerts (Mairie du 3° arrdt. de Paris, Péniche Opé ra, Théâtre le Procenium, Instants Chavirés, Musée d’Art Moderne et Contemporain de Strasbourg) et a été invité dans de nombreux festivals en France et en Europe.
En 2010, le premier CD de l’ensemble consacré aux mélodies rationnelles du compositeur américain Tom Johnson paraît sur le label new-yorkais New World Record. Il est salué unanimement par la critique dans le monde entier.
www.dedalus.ensemble.free.fr

Vendredi 9 novembre

Rencontre - Julie Dassaud, coordinatrice du collectif Kulter

« Les partitions graphiques, comment ça marche ? »
Médiathèque de Jaude 16h00
Entrée libre

Vendredi 9 novembre

Performance / atelier - Annabelle Playe

Médiathèque de Gerzat 17h30
Après une performance inspirée du répertoire vocal des 60 dernières années, les participants pourront expérimenter toutes sortes de jeux vocaux autour de la voix et du souffle.
Entrée libre

Vendredi 9 novembre

Concert - Ensemble l'Instant Donné

***Non multa sed multum (peu mais intense)* ou le raffinement poétique de l'art du peu**
Le petit vélo 20h30
Mathieu Steffanus - clarinette, Nicolas Carpentier - violoncelle Caroline Cren - piano, Cedric Jullion - flûte, Saori Funkawa - violon

Programme

Sylvain Marty (France, 1977) / Podatus (2012) création flûte, clarinette, violon, violoncelle et piano
Salvatore Sciarrino (Italie, 1947) / Trio n°2 (1987) violon, violoncel le et piano
Claire-Mélanie Sinnhuber (Suisse, 1973) / Tracasseries (2006, rev. 2009) flûte, clarinette, violon, violoncelle et piano
Brian Ferneyhough (Royaume-Uni, 1943) / Four miniatures (1965) flûte et piano
Gérard Pesson (France, 1958) / Nocturnes en quatuor (1987) clarinette, violon, violoncelle et piano
Niccolo Castiglioni (Italie, 1932-1996) / Undici danze per la bella verena (1996) violon et piano

Non multa sed multum (peu mais intense) ou le raffinement poétique de l'art du peu
L'ensemble de musique de chambre parisien L'Instant Donné – qui fête ses 10 ans cette année – a voulu poser un regard singulier sur la musique d'aujourd'hui. Les pièces du programme ont toutes des points communs. Nous sommes en présence ici de formes brèves ; art du peu, du condensé, de l'éphémère si cher à Anton Webern (dont l'œuvre totale ne dure pas plus qu'une poignée d'heures mais marqua irrémédiablement l'histoire de la musique). *A contrario*, le trio de Sciarrino prend le temps de s'installer avec une musique concentrée et raffinée. L'ensemble se prête au jeu de la création en proposant la première audition de Podatus, la nouvelle pièce du jeune compositeur clermontois Sylvain Marty. L'oreille et l'œil constamment aux aguets, les musiciens ont à cœur de transmettre ces moments rares de délicate poésie sonore.

L'Instant Donné est en résidence au Théâtre Garonne (Toulouse) et reçoit le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile de France - Ministère de la Culture, de la SACEM, et de la SPEDIDAM.
P. T. : 10€ T. R. : 5€

Les œuvres et les compositeurs

Sylvain Marty - ***Podatus création***
Le podatus (du latin pes, le pied) est un neume utilisé en chant grégorien. Il transcrit un groupe de deux notes en montée. Dans un flux de matière instrumentale chaotique apparaissent des gestes éphémères. Certains d'entre eux, même s'ils sont soumis à de multiples altérations, persistent jusqu'à en devenir des points de forces.
Des mécanismes vectorisent le flux par un moment et s'oublient avec l'émergence de bifurcations. Le timbre, convoqué dans sa nature la plus ordinaire à la plus saturée, est lui aussi au service d'une logique du mouvement.

Sylvain Marty
Il développe un intérêt pour la formalisation lors de ses études de philosophie.
Membre de musique en friche, travail abouti dans l'improvisation et le jazz contemporain, il crée le quintet drifting box célébration. Études d'écriture et d'analyse, il entreprend la composition aux côtés de plusieurs compositeurs dont Frédéric Durieux, professeur de composition au Conservatoire Nationale supérieur de Paris.

Salvatore Sciarrino - *Trio n°2*
Durée : 12'. Date de composition : 1987.
Pour violon, violoncelle et piano.
Éditeur : Ricordi, Milan.
Commande : F. van Lanshot Bankiers n.v.
Création le 3 décembre 1988 à Amsterdam, Concertgebouw, par Sashko Gawrilov au violon, Rocco Filippini au violoncelle et Kristi Becker au piano.

Salvatore Sciarrino (Italie, 1947)
Compositeur italien né le 4 avril 1947 à Palerme.

Salvatore Sciarrino étudie les arts visuels avant de se consacrer à la musique. Il se forme essentiellement en autodidacte, directement sur les oeuvres des compositeurs anciens et modernes, même s'il bénéficie de contacts importants, en particulier avec Antonio Titone et Turi Belfiore. Sa première création publique a lieu en 1962. Il complète ses études à Rome et à Milan et s'initie à la musique électronique avec Franco Evangelisti, qu'il considère avec Stockhausen comme l'un de ses ''pères'' artistiques. Il enseigne ensuite la composition aux Conservatoires de Milan, Pérouse et Florence, dirige des master classes. Il reçoit de nombreux prix, dont le prix de la Société Internationale de Musique contemporaine (1971 et 1974), le prix Dallapiccola (1974), celui de l'Anno discografico (1979), le Psacaropoulos (1983), le prix Abbiati (1983), le Premio Italia (1984), et à trente ans, il est nommé directeur artistique du théâtre communal de Bologne, fonction qu'il assume de 1978 à 1980.
En 1982, il se retire dans la petite ville d'Ombrie Città di Castello pour se consacrer à la composition, autant que lui permette son importante activité de pédagogue.
Bien qu'affirmant sa filiation avec des avant-gardistes, Stockhausen en particulier, Salvatore Sciarrino revendique le fait de situer son travail dans une continuité avec l'histoire. Son très important catalogue — sans doute le plus vaste des compositeurs d'aujourd'hui — ne présente pas de rupture mais une évolution vers une nouvelle conception de la musique parfois désignée comme ''écologie'' de l'écoute et du son. On parle dès ses débuts dans les années 60 d'un ''son Sciarrino''. Sa musique est intimiste, concentrée et raffinée, construite sur des principes de microvariations de structures sonores constituées de timbres recherchés et de souffle.
Il prône un monde sonore transparent, raréfié et proche du silence, ou du ''son zéro'' qui pour le compositeur est déjà musique, un monde fait d'une multitude de sons microscopiques, d'un flot continu de bruits infimes, un monde sonore réduit à l'essentiel. Les titres de ses oeuvres sont éloquents : Esplorazione del bianco (1986), Cantare con silenzio (1999).

De la même façon, la dramaturgie est inhérente à la musique dans l'action invisible Lohengrin (1984) où, par un procédé synesthésique, la perversion du mythe chez Jules Laforgue, l'auteur du texte, se traduit chez Sciarrino par la dénaturalisation du timbre.
Le compositeur organise ses oeuvres comme on trace les lignes d'un dessin, utilise des techniques d'estompage du son, de fusion des couleurs, de jeux de lumière dans le modelage du timbre : un univers proche des arts plastiques dont Morte di Borromini (1988), Omaggio a Burri (1995) font l'éloge.
Dans le catalogue de Sciarrino, la voix occupe une place majeure, des expériences sur l'émission vocale de Lohengrin aux oeuvres plus récentes dont l'écriture est plus centrée sur une continuité mélodique liée à la psychologie des personnages : Luci mie traditrici (1998), Macbeth (2002), et surtout Infinito nero (1998), sur les visions mystiques de Maria Maddalena dei Pazzi.
© Ircam-Centre Pompidou, 2007

Claire-Mélanie Sinnhuber (Suisse, 1973) - *Tracasseries* (2006, rév. 2009)

Flûtiste de formation, Claire-Mélanie Sinnhuber étudie au Conservatoire de Paris, suit les cours d'informatique musicale de l'Ircam et ceux de composition de Voix nouvelles à Royaumont. Elle a ainsi pour professeur notamment Allain Gaussin, Ivan Fedele, Frédéric Durieux et Philippe Leroux. Sélectionnée en 2002 pour le Forum Aleph des jeunes compositeurs, elle est ensuite lauréate de la Villa Kujoyama (2008) et pensionnaire à la Villa Médicis (2010-2011). Son parcours est semé de rencontres artistiques et elle collabore volontiers avec d'autres formes d'art tels le cinéma, le spectacle multimédia, le théâtre et la danse. Menant un travail approfondi avec les interprètes sur les possibilités instrumentales, elle privilégie les sonorités liées au souffle ainsi que les sons percussifs. Construites à partir d'un matériau sonore réduit, ses compositions témoignent d'une prédilection pour les textures transparentes et combinent bruits et notes. Citons *Je ne* (2002), *Hiss* (2004), *Little Box* (2005), *Chroniques* (2008), *Hélium* (2010). Le festival Musiques Démesurées a présenté sa création « Passe, passera » avec les Donneurs de Sérénades, l'an dernier.
Ressources Cdmc

Brian Ferneyhough - *Four Miniatures* (1965) flûte et piano
La complexité ici devient un élément psychologique qui joue de manière particulièrement active auprès de l'interprète et demeure un élément de tension inhérent à la conception de l'oeuvre. L'écriture toujours volontairement complexe, par une accumulation d'indications de jeu, semble vouloir faire reculer les limites du possible. Et cette tendance à l'extrême virtuosité est bien l'une des marques de la musique de Brian Ferneyhough en général.
Comme son titre l'indique, cette oeuvre se compose de quatre petites pièces où l'on voit poindre un souci de précision dans une notation encore assez libre (il n'avait que vingt-deux ans).
Miniature 1 s'articule autour d'une séquence de flûte, en trois sections interrompues par un piano évoluant sur des figures contrastées dans une écriture extrêmement distendue.
Dans *Miniature 2* les rapports de ces deux instruments se concrétisent : le piano évolue dans un commentaire ponctuel du discours plus continu de la flûte.
Avec *Miniature 3* l'opposition entre les deux instruments est encore plus claire, dans le jeu alterné de la flûte et du piano que viennent renforcer les silences qui interrompent le discours.
Miniature 4 commence comme un véritable duo polyphonique, fait assez rare dans cette oeuvre. Mais les deux instruments vont à nouveau se séparer, laissant à la flûte le dernier mot, tandis que le piano conclut sur des accords répétés, créant un climat de stabilité après un discours très mouvementé.
Cécile Gilly.

Brian Ferneyhough (Royaume-Uni, 1943)

Ses premières expériences musicales, dans sa ville natale, Coventry, sont celles des fanfares et des brass band (il y joue notamment la trompette). Il suit des cours à la Birmingham School of Music, puis à la Royal Academy of Music de Londres, travaillant brièvement la composition avec Lennox Berkeley. En 1968, il part pour travailler à Amsterdam avec Ton de Leeuw, puis à Bâle où il suit les cours de Klaus Huber. Ses œuvres reçoivent trois années de suite des distinctions au concours Gaudeamus (1968-70), notamment pour les Sonatas, et Ferneyhough reçoit un prix spécial en 1974 pour Time and Motion Study III, meilleure œuvre toutes catégories confondues. La même année, l'exécution de plusieurs de ses pièces au Festival de Royan assure la réputation du compositeur comme l'une des personnalités les plus fortes et les plus originales de sa génération.

Ferneyhough est l'assistant de Klaus Huber à la Musikhochschule de Freiburg-im-Breisgau en 1973, et il le reste jusqu'en 1986, date à laquelle il enseigne un an au Royal Conservatoire The Hague, en Hollande, puis à l'University of California de San Diego aux États-Unis, de 1987 à1999, avant d'obtenir un poste à Stanford University. Mais la vocation pédagogique de Ferneyhough comporte aussi beaucoup de séminaires dans des lieux différents : de 1984 à 1996 aux Darmstädter Ferienkurse für Neue Musik, et depuis1990 à la Fondation Royaumont. Il travaille aussi, comme professeur invité, au Royal Conservatoire de Stockholm, au California Institute of the Arts and the University of Chicago, puis en 2007-8, à Harvard University. Il a donné par ailleurs des cours à la Civica Scuola di Milano, au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, dans les universités d'Oxford, de Cambridge, de Durham, et dans diverses universités d'Amérique du Nord. Il enseigne régulièrement à l'Ircam dans le cadre du Cursus de composition et d'informatique musicale. En 2007, Brian Ferneyhough reçoit le prix Siemens.

Ses œuvres sont éditées par Peters à Londres, et ses manuscrits se trouvent à la Fondation Paul Sacher à Bâle.

© Ircam-Centre Pompidou, 2008

Gérard Pesson - *Nocturnes En Quatuor* (1987)

Les Nocturnes en quatuor consistent en sept courtes pièces organisées en deux mouvements :
Mouvement I : 4 pièces rapides et très brèves,
Mouvement I : 3 pièces plus lentes et plus longues.

Ces deux niveaux d'articulation formelle ne doivent pas empêcher la perception de deux autres niveaux extrêmes qui permettraient d'entendre ou bien une forme unitaire, ou bien un grand nombre d'aphorismes séparés de silence ; chaque îlot de musique étant comme la miniaturisation de la structure globale. Ainsi, la cinquième pièce - centrale -, la plus développée, aux *tempi* les plus mobiles, est elle-même un miroir du tout. C'est la seule des sept pièces où s'expriment furtivement des *soli*.

Ces pièces brèves sont autant d'études sur la fragmentation temporelle, rythmique, harmonique, mélodique, timbrique. Le discours musical — aussi bien la figuration que l'écriture instrumentale - y lutte contre le silence. La musique des *Nocturnes en quatuor* doit parvenir de très loin, comme si la matière sonore avait été recouverte, estompée, submergée, comme si un discours antérieur, plein, disert, avait été ajouré. Un auditeur avait peut-être trouvé, le soir de la création (en novembre 1987), la devise idéale de ces *Nocturnes* : « Je dirais même moins ». Je lui préfèrerais cependant le *non multa sed multum* que Barthes appliquait au *haïku* japonais.

Gérard Pesson, extrait du livret du CD Gérard Pesson, Editions Accord-Una Corda (Universal), n°4650798 -2.

Gérard Pesson (France, 1958)
Gérard Pesson est né en 1958 à Torteron (Cher). Après des études de Lettres et de Musicologie à la Sorbonne, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il fonde en 1986 la revue de musique contemporaine Entretemps. Il est pensionnaire de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) de 1990 à 1992. Lauréat du Studium International de composition de Toulouse (1986), de Opéra Autrement (1989), de la Tribune Internationale de l'Unesco (1994), il obtient en 1996 le prix de la Fondation Prince Pierre de Monaco. Ses œuvres ont été jouées par de nombreux ensembles et orchestres en Europe. Son opéra Forever Valley, commande de T&M, sur un livret de Marie Redonnet, a été créé en avril 2000 au Théâtre des Amandiers à Nanterre. Il a publié en 2004 aux Éditions Van Dieren son journal Cran d'arrêt du beau temps. Son opéra Pastorale, d'après L'Astrée d'Honoré d'Urfé, commande de l'Opéra de Stuttgart a été créé en version de concert en mai 2006 (création scénique juin 2009, au Théâtre du Châtelet à Paris). Ses œuvres sont publiées aux Éditions Henry Lemoine depuis 2000. Un premier disque monographique, interprété par l'ensemble Fa, est paru en 1996 chez Accord/Una corda. Mes béatitudes, ensemble d'œuvres paru chez æon en 2001 et interprété par l'Ensemble Recherche, a été récompensé par l'Académie Charles Cros. Un enregistrement de l'opéra Forever Valley a été publié en 2003 chez assai. Gérard Pesson a reçu le Prix musique de l'Akademie der Künste de Berlin en mars 2007. Il est professeur de composition au Conservatoire national supérieur de musique de Paris depuis 2006.
© Ircam-Centre Pompidou, 2008

Niccolo Castiglioni (Italie, 1932-1996) - *Undici danze per la bella verena* (1996) violon et piano
Compositeur italien né à Milan, il a fait ses études au conservatoire de Milan avec Desderi, F. Ghedini, Margola et Fuga, puis au Mozarteum de Salzbourg avec Friedrich Gulda et Carlo Zecchi et, enfin, à partir de 1958, aux cours d'été de Darmstadt. Il a aussi eu comme maître Boris Blacher. Il s'est d'abord fait une renommée de pianiste virtuose au toucher et au jeu raffinés et, en 1961, a obtenu le prix Italia pour son opéra radiophonique *Attraverso lo specchio* (« À travers le miroir »). En 1966, il a émigré aux États-Unis, où il a d'abord été *composer in residence* au Center of Creative and Performing Arts de Buffalo. Nommé ensuite *visiting professor in composition* à l'université du Michigan à Ann Arbor, puis *regent lecturer* à l'université de Californie à San Diego, une sorte d'épuisement le força à rentrer en Europe, et, depuis le début des années 70, il a assez peu produit.
Ses œuvres, de tendance postsérielle élargie, surtout instrumentales, témoignent d'un tempérament lyrique et dramatique extrêmement vif et d'une sensibilité aiguë pour laquelle la musique ne doit se justifier que d'elle-même : « Tout comme un dessin où le noir des traits n'a d'autre fonction que d'articuler le blanc du papier, les *Disegni* (1960) sont de par leur forme un continuum du silence au sein duquel les notes viennent s'insérer pour articuler le silence par les sons » (à propos de sa pièce d'orchestre *Disegni*). Ses ouvrages, volontiers très courts, ont souvent quelque chose d'éphémère, qui répugne à la durée, telles les images d'un kaléidoscope. À propos de *Gyro,* pour chœur mixte et 9 instruments (1963), il a d'autre part fait remarquer « que depuis toujours un mystère, une exigence religieuse existent dans la science, et que la religiosité de tout temps peut s'exprimer aussi à travers la science. C'est le besoin de ne rien renier dans le meilleur sens du terme de ce qui est profane ». Il a écrit notamment *Aprèslude* pour orchestre (1959), *Gymel* pour flûte et piano (1960), *A Solemn Music I* (1963) et *II* (1965) pour soprano et orchestre de chambre sur des textes de John Milton, une symphonie en *ut* pour chœur et grand orchestre (avec 4 pianos et 4 clavecins) sur des textes de Ben Johnson, Dante, Shakespeare et J. Keats (1969-70), *Inverno In-Ver,* 11 poésies musicales pour orchestre (1972), *Quodlibet* pour piano et instruments (1976) ; *Hymne* pour chœur à 12 parties a cappella (1988-89) ; *Fantasia concertata* pour piano et orchestre (1991). On lui doit également un intéressant ouvrage de synthèse : *le Langage musical de la Renaissance à nos jours.*

Les interprètes

L'Instant Donné
L'Instant Donné est un ensemble instrumental qui se consacre à l'interprétation de la musique de chambre contemporaine. Dès ses débuts en 2002, le choix d'un fonctionnement collégial et d'une équipe d'interprètes fixes s'impose. Les projets de musique de chambre non dirigée sont privilégiés : jouer sans direction n'a rien de dogmatique, simplement, cela implique un travail différent, obligeant à une connaissance plus globale de la partition, à une grande intensité dans l'écoute mutuelle, à une attention à l'autre qui implique un engagement sans faille. L'Instant Donné a ainsi su s'imposer au fil des années comme une référence en matière de musique de chambre d'aujourd'hui. L'ensemble est installé à Montreuil (Seine-Saint-Denis) aux portes de Paris.
Le répertoire s'étend de la fin du XIXème siècle à nos jours (de Webern à Lachenmann, de Stravinsky à Feldman...), avec suivant l'inspiration des incursions vers les époques antérieures (baroque, classique, romantique…). Toutefois, la programmation est principalement consacrée aux compositeurs d'aujourd'hui avec lesquels l'ensemble collabore étroitement (concerts monographiques consacrés à Frédéric Pattar, Stefano Gervasoni, Gérard Pesson, Johannes Schöllhorn, Clemens Gadenstätter parmi d'autres...).
L'Instant Donné a été invité par de nombreux festivals français et étrangers : *Festival d'Automne à Paris*, *Agora-IRCAM* (Paris), *Musica* (Strasbourg), *Wittener Tage* (Witten, Allemagne), *Musikprotokoll* (Graz, Autriche), *Manchester International Festival* (Royaume-Uni), *Musica Nova* (São Paulo, Brésil), *Ciclo de Música Contemporánea* (Buenos Aires, Argentine), instituts culturels du Maroc, etc.
http://www.instantdonne.net/

Nicolas Carpentier, violoncelliste
Nicolas Carpentier est diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris en violoncelle (classe de Philippe Müller) et en musique de chambre. Il rejoint le quatuor Bedrich avec lequel il tente de mêler des oeuvres de musique classique à d'autres formes d'expressions artistiques. Egalement musicien d'orchestre, on le retrouve fréquemment au sein de l'Orchestre National de l'Opéra de Paris. Désireux de s'ouvrir à d'autres horizons, il s'intéresse à l'improvisation, et particulièrement à la musique hindoustani et participe en soliste au spectacle de danse de Bharatta Nattyam Ardhanarisvar qu'il tourne en Inde et en Europe. Il se produit également avec l'ensemble de jazz de Christophe Chassol dans les grands clubs parisiens (Duc des Lombards, New Morning, Citea...).
Pendant quatre ans, Nicolas Carpentier s'est aussi investi dans un programme de thérapie musicale auprès d'enfants autistes où il a obtenu des résultats surprenants. Il est membre de L'Instant Donné depuis 2005.

Caroline Cren, pianiste
Caroline Cren est née en 1976 à Fourmies dans le Nord de la France. Elle étudie le piano à l'École Normale Supérieure de Musique de Paris avec Victoria Melki puis avec Georges Pludermacher et Claire Désert au Conservatoire National Supérieur de Musique et de
Danse de Paris. Elle en ressort diplômé en 2001. Elle a également suivi les cours d'histoire de la musique, d'ethnomusicologie (Gilles Leothaud) et de musique de chambre en s'investissant au sein de l'ensemble Trimaran (clarinette, violoncelle, piano).
De 2002 à 2003, elle suit le cycle de perfectionnement dans la classe de Géry Moutier au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. En tant que chambriste, elle donne de nombreux concerts. Passionnée de musique contemporaine, elle fait partie de l'Ensemble Cairn. Parallèlement à son activité de pianiste, elle enseigne son instrument au Conservatoire du Ve arrondissement de Paris. Elle est membre de L'Instant Donné depuis 2002.

Mathieu Steffanus clarinettiste
Né en 1977, Mathieu Steffanus étudie à Strasbourg avec Armand Angster puis au CNSM de Paris avec Michel Arrignon, où il obtient plusieurs prix : clarinette, clarinette basse, musique de chambre et improvisation générative. En 2001, après plusieurs années passées à l'Orchestre Français des Jeunes, il est invité à jouer dans l'Orchestre des Jeunes de l'Union Européenne sous la direction de Sir Colin Davis et Paavo Jarvi. Depuis, il joue régulièrement avec le Mahler Chamber Orchestra (Claudio Abbado, Jonathan Nott), le Chamber Orchestra of Europe, l'Orchestre Symphonique de la BBC, l'Orchestre Philharmonique de Radio France (V.

Ashkenazy), l' Orchestre National de l'Opéra de Paris, Les Siècles, La Chambre Philharmonique, et occupe le poste de clarinette basse solo à l'Opéra de Rouen de 2004 à 2010. En 2011, il est invité à se produire en tant que clarinette solo avec l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam.
Parallèlement à ce parcours classique, Mathieu Steffanus mène une activité importante dans le domaine de la musique contemporaine, et prend part à de nombreuses créations. Ainsi de 1997 à 2003, il est membre de l'ensemble Strasbourgeois Linéa. Avec l'ensemble Reflex, spécialisé dans le théâtre musical, il crée plusieurs spectacles de Georges Aperghis, dont Le Petit Chaperon Rouge qui a été donné plus de 150 fois en Europe (Concertgebouw d'Amsterdam, Deutsche Oper, Philharmonie de Cologne, Monnaie de Bruxelles, Opéra Bastille...). Il est également régulièrement invité par l'Ensemble Intercontemporain, 2E2M et l'ensemble Court Circuit. Également titulaire du Certificat d'Aptitude à l'enseignement de la clarinette, Mathieu Steffanus obtient le troisième prix du concours international de Dos Hermanas (Séville) en 2001. Il est membre de L'Instant Donné depuis 2002.

Cédric Jullion flûtiste
Cédric Jullion est né en 1975 en région parisienne. Il commence ses études musicales avec Françoise Gyps et Ida Ribéra, puis entre au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon où il travaille la flûte avec Maxence Larrieu et Philippe Bernold. Il se perfectionne lors de stages avec Robert Aitken et Patrick Gallois. À Lyon, il fonde l'ensemble Transparences et enregistre deux disques consacrés au répertoire contemporain. Il enregistre pour France Musique (Radio France) et participe à divers spectacles réunissant musique, danse et théâtre et donne régulièrement des concerts pour flûte seule et dispositif électroacoustique mais aussi en formation de chambre. Il collabore avec les orchestres Pasdeloup, Concerts Lamoureux, Sinfonietta de Paris, orchestre symphonique de Tours et se joint à des ensembles de musique contemporaine (ensemble Court-Circuit, ensemble Intercontemporain) et fait partie de l'Ensemble Cairn. Par ailleurs, il enseigne la flûte dans des conservatoires en région parisienne. Cédric Jullion est membre de L'Instant Donné depuis 2002.

Saori Furukawa, violoniste
Née au Japon, elle commence le violon à l'âge de 4 ans. En 1996, elle s'installe en France et étudie avec Régis Pasquier au Conservatoire National Supérieur de Paris où elle obtient les diplômes de violon et de musique de chambre. En tant que soliste et chambriste, elle se produit régulièrement dans de nombreux festivals internationaux (Festival d'Automne à Paris, festival ''Les Musiques'' de Marseille, Messiaen au Pays de la Meije, Plymouth Chamber Music Festival, etc.) ce qui lui permet d'exprimer son originalité et les multiples facettes de sa personnalité musicale.
Passionnée de musique contemporaine, Saori Furukawa est la violoniste de l'ensemble L'Instant Donné depuis 2002. Plusieurs compositeurs lui ont dédié des pièces pour violon.
Elle côtoie également des artistes actifs dans des domaines très divers. Elle réalise plusieurs concerts en collaboration avec Naomi Sato (shô) et participe au spectacle Au Zénith du chorégraphe-danseur Thierry Thieû Niang.

Samedi 10 novembre

Impromptus musicaux / rencontre

Médiathèque de Jaude 10h30
A la suite d'intermèdes musicaux, l'Ensemble l'Instant Donné échangera avec le public.

Programme :
Gérard Pesson (1958) - *Bruissant divisé* (1998) pour violon et violoncelle
Edgar Varèse (1883-1965) - *Density 21,5 (*1936) pour flûte
Igor Stravinsky (1882 - 1971) -*Trois pièces pour clarinette seule* (1919)

En partenariat avec la Médiathèque de Jaude
Entrée libre

Samedi 10 novembre

Massages sonores – atelier - Thierry Madiot

Médiathèque Croix de Neyrat 14h00
Les massages sonores présentent une pratique inédite de l'art sonore. Ces véritables mini-concerts personnalisés, bouleverseront radicalement l'écoute spatiale et intérieure de l'auditeur.
Le massage aérien développé par Thierry Madiot est pratiqué au plus près des oreilles de la personne, sans la toucher, à l'aide de petits objets du quotidien. Une façon de pénétrer dans son intimité pour lui faire entendre des textures sonores exceptionnellement ouïes tout en sensibilisant son écoute spatiale et intérieure. Ce massage sensibilise la perception de l'espace dorsale et fait entrer littéralement les sons à l'intérieur de la boite crânienne. Ici les sons se propagent dans l'air.

En partenariat avec la Médiathèque Croix de Neyrat
Entrée libre sur réservation : médiathèque Croix de Neyrat 04 63 66 95 20

Thierry Madiot
Performeur du souffle et du vent, inventeur d'instruments et collectionneur d'accessoires, tromboniste qui sillonne la musique improvisée et la musique contemporaine et conduit le temps musical par une perpétuelle transgression. Il a créé en solo Oscurita de Gualtiero Dazzi et Intimes Convictions de Florence Reibel et interprète Two5 et Ryoanji de John Cage, Tre Pezzi de Giacinto Scelci, Lointain Visage de J.-C. Feldhandler. En ensemble ou en soliste au Blanc-Mesnil, il interprète des pièces de Dieter Schnebel, Edgar Varèse, Gyorgy Kurtag, Olivier Messiaen, Vinko Globokar, Ton-That-Thiet... Il se produit en concert pour John Cage, Musée de Villeneuve d'Asq avec le Crime, Snafu de Jean-Christophe Feldhandler avec le Quatuor Hêlios. Thierry Madiot joue aussi en duo avec le contrebassiste Jean-Pierre Robert (Scelsi, Patterson, Carlosema).
« J'ai des images plein la tête et du son dans les oreilles, surprenant. »
« Voici une occasion de mettre un sens, l'ouïe en éveil, à l'heure où la télé, les affichages publicitaires nous sollicitent tant la vue. Expérience de découverte donc, et si relaxante dans le monde où tout va vite. Merci »
Extraits du livre d'or : http://massages.sonores.online.fr

Samedi 10 novembre

Répétition publique commentée

Centre Blaise Pascal 16h30
Le Choeur Britten de Lyon, le Choeur Régional d'Auvergne et Nicole Corti (chef de chœur) travailleront en public l'œuvre de Christine Mennesson (création) « Dans la nuit comme en plein jour ». (voir programme du 16 novembre)
Entrée libre

Samedi 10 novembre

Performance, interprétation de partitions graphiques

Centre Camille Claudel 18h00
Philippe Caillot, saxophoniste, interprétera des partitions graphiques exposées de Julie Dassaud et Robert Fleisher, un échange avec le public clôturera cette performance en présence de Julie Dassaud, coordinatrice de l'exposition.
Entrée libre

Samedi 10 novembre

Concert « Camera » - Compagnie d'Autres Cordes

Le Petit Vélo 20h30

Franck Vigroux, guitare, revox électronique / Matthiew Bourne, piano
Bruno Chevillon, contrebasse / Michel Blanc, percussions

Comme un clin d'oeil à la musique chambriste, l'inspiration de Camera va du minimalisme américain à la musique industrielle européenne, de la free music à l'écriture contemporaine la plus stricte, traversant même les contrées électroacoustiques où le musicien met un point d'honneur à croiser sons fixés et geste instrumental. L'enjeu réside ici dans la totale fusion des instruments acoustiques et électroniques.
Dépasser la gestion du temps, l'éclatement du langage, l'épaisseur des timbres, l'enjeu réside ici dans la totale fusion des instruments acoustiques et électroniques.
La création Camera réunie pour la première fois autour de **Franck Vigroux** et les musiciens : **Bruno Chevillon** (contrebasse, électronique), **Matthew Bourne** (piano, piano électrique), **Michel Blanc** (timbales), autour de compositions originales.
Cette pièce musicale, divisée en six fragments, est constituée pour l'essentiel de musique écrite mais faisant appel à des systèmes musicaux permettant de tirer parti des qualités de ces musiciens à la fois lecteurs et improvisateurs.
Une bande électroacoustique sert de point d'appui à la composition instrumentale. La matière de cette bande, créée en studio, est fabriquée avec différents outils : synthèse, filtres, enregistrement de sons concrets dans divers environnements sonores.

Co-production Cesaré / D'autres cordes / Espaces des Anges
La compagnie d'autres cordes est conventionnée par la Région Languedoc-Roussillon pour 2012/2013 et Franck Vigroux est artiste associé aux Scènes Croisées de Lozère (2011/2013). La Cie d'autres cordes reçoit l'aide à la structuration de la DRAC LR et reçoit le soutien du Conseil Général de la Lozère et de la ville de Mende. Franck Vigroux est en résidence en Auvergne pour la saison 2012/2013.
Ce spectacle bénéficie du soutien du projet Dynamique des arts vivants en Massif central, cofinancé par la Datar Massif central (FNADT) et l'Union européenne (Feder)
P. T. : 10€ T. R. : 5€

Franck Vigroux

Villa Médicis hors les murs 2009

Compositeur et improvisateur, il évolue dans un univers où se croisent rock, improvisation, électronique, hörspiel, et musique contemporaine. Sur scène on le retrouve dans de nombreux dispositifs : guitariste, platiniste, électroacousticien, performer électronique, conducteur d'orchestre. Il réalise également de nombreuses vidéo dont un film de 30' « Dust » en 2007.

Il se produit en solo ou dans des groupes tels *Push The Triangle***,** collabore régulièrement avec les musiciens *:* Elliott Sharp, Matthew Bourne, Marc Ducret, Joey Baron, Bruno Chevillon, Zeena Parkins, Ellery Eskelin, Hélène Breschand, Philippe Nahon, l'Ensemble Ars Nova, des écrivains : Kenji Siratori, Philippe Malone, des vidéastes Mariano Equizzi, Philippe Fontes et Scorpène horrible.

Depuis 2000 il se produit régulièrement aux Etats Unis, en Europe, au Japon, que ce soit dans des festivals ou des clubs. En 2003 il fonde sont propre label D'Autres Cordes records, puis la Compagnie D'Autres Cordes avec laquelle il crée Septembres (2009), Broken Circles (2010) et Sang d'Encre (2011)

www.franckvigroux.com

www.myspace.com/franckvigroux

Bruno Chevillon

Évoluant aux confins de la musique improvisée, de la création contemporaine et du jazz libre, Bruno Chevillon s'est imposé comme l'une des voix majeures de la contrebasse, alliant avec une assurance remarquable les vertus d'un accompagnateur à la présence déterminante à celles d'un improvisateur capable d'explorer jusqu'au tréfonds les possibilités expressives de son instrument. Recherché par les principaux acteurs de la scène hexagonale (Louis Sclavis, Daniel Humair, Michel Portal, notamment), il incarne la prolongation de l'émancipation de la contrebasse dans le geste improvisé amorcée, en France, par Jean-François Jenny-Clark. Chevillon participe au trio constitué par Daniel Humair avec Marc Ducret (qui accueille Ellery Eskelin en 2001), qu'il retrouve dans celui formé par le guitariste avec le batteur Eric Echampard (« L'Ombra di Verdi », Screwgun, 1998).

Tout en demeurant un compagnon de route fidèle de Louis Sclavis (« L'Affrontement des prétendants » en 2000), Bruno Chevillon prolonge en autant de groupes les relations qu'il entretient avec les libres penseurs des musiques improvisées : sextet Simple Sound du violoniste Régis Huby (2002), trio et quartet du batteur Christophe Marguet, quartet de Michel Portal avec Bojan Z, trio avec Bernard Lubat et François Corneloup (2005)

Certaines de ces personnalités font office, comme lui, de « transfuges » dans le domaine de la musique contemporaine. C'est ainsi qu'en 2001, il crée avec le compositeur Samuel Sighicelli, Canicule pour contrebasse et échantillonneur au festival Présences de Radio France.

Quatre ans plus tard, sur une commande du GRM, c'est Nos vingt ans, avec l'accordéoniste Pascal Contet, improvisation basée sur des archives radio de l'INA, et le spectacle …/…(b) avec le danseur Christophe Rizzo. En compagnie du clarinettiste Jean-Marc Foltz, nouveau complice, il participe à l'Itinéraire imaginaire de Stéphan Oliva, crée le groupe Soffio di Scelsi qui s'inspire de l'oeuvre du compositeur Giacinto Scelsi (1905-1988), et s'engage dans un dialogue en tête-à-tête qui donne lieu à la parution d'un album, « Cette opacité » (Clean Feed) dont le titre rappelle combien, pour Bruno Chevillon, la musique est affaire de mystère à dévoiler et liée au besoin inlassable d'explorer plus avant les profondeurs de son instrument.

Son intelligence musicale rare fait de lui un contrebassiste majeur de la scène jazz européenne.

En bref, c'est un adepte d'un jazz expérimental, un esthète de l'improvisation et un dissident de la tonalité.

Le festival Musiques Démesurées l'a accueilli deux fois dans le cadre de la résidence de Benjamin de la Fuente en Auvergne, avec marc Ducret trio et avec Carravagio.

www.myspace.com/brunochevillon.com

www.dautrescordesrecords.com

Michel Blanc
Après des études de percussions classiques au CNR de Montpellier dans la classe d' Isabelle Parant où il obtient en 1993 son DEFM, il se spécialise dans la batterie et obtient un 1er prix Agostini, chez Serge Puchol en Avignon en 1994. Il effectue ensuite une formation au CNR de Nice dans la classe de jazz de Jean-Paul Ceccarelli (1995-1997). Dans sa vie artistique, il s'intéresse aux musiques actuelles, allant du jazz contemporain, aux dérivés de musiques ethniques, à la pop, aux musiques improvisées.
En 2004, avec Frank Vigroux et Stéphane Payen, il fonde Push the triangle et se produit depuis en France, Belgique, Italie, Pays Bas, Canada, Japon, Etats-Unis, Suisse, Angleterre. En 2005, avec Les semeurs de temps, Jérôme Cury, Yutaka Takei, et Diarra N'Diaye, il participe à la création d'un spectacle à Abbeville.
En 2006, Avec Bruno Chevillon, et Frank Vigroux (Rebang), il se produit à Graz Autriche, à Barcelone, Espagne, et au festival Jazz à Luz (France). Il enregistre sur plusieurs albums. Il a joué ou enregistré au côté de : Mederic Collignon, Jean-Luc Capozzo, Natsuki Tamura, Eric Vloiemans, Noel Ackhote, Marc Ducret, Helene Breshand,Vincent Courtois, Antonin Rayon, Aurelien Besnard, Tom Gareil, Sandrine Robilliard, Jean-Marc Bourg, Guillaume Seguron
www.michelblancmusicien.com/

Matthew Bourne
Matthew Bourne, né en 1977, a débuté le trombone à l'âge de neuf ans, et le violoncelle à treize. En 1993, après avoir vu Frank Sinatra à la télévision, il se met au piano en autodidacte. Il s'attaque au langage du jazz en 1995, et commence ses études à l'Université de Musique de Leeds. Pendant ses années d'études, il est chargé d'écrire des oeuvres pour le Festival International de Musique de Bath, pour le Festival de Jazz de Londres et pour le Leeds Fuse Festival.
Plus récemment, c'est pour la pianiste Joanna MacGregor et Faber Music qu'il compose. Ses oeuvres sont régulièrement diffusées à la radio et à la télévision.
Award Perrier Young Jazz Award, Musician Category (2001), BBC Radio Jazz Awards, Innovation Award (2002), International Jazz Festivals Organization (IJFO) International Jazz Award, 2005 Braaid Eisteddfod, Overseas Award, Instrumental Competition (2007), International Visual Communications Association (IVCA), Bronze Award for Music (shared with Dan Berridge, 2007)
www.matthewbourne.com

Dimanche 11 novembre

Déambulation sonore

Centre Blaise Pascal 10h00
Accueil dès 9h30 autour d'un petit-déjeuner !
Depuis trois ans, le festival propose une matinée de découverte qui commence par le partage d'un petit déjeuner. Cette promenade musicale invitera le public à la découverte de propositions diverses et surprenantes (François Arbon et Jimmy Virani avec leurs thérémines, Thierry Madiot et ses objets sonores, Philippe Caillot au saxophone…) Un moment inattendu pour un dimanche de novembre !

Entrée libre

Dimanche 11 novembre

Concert « Fusion » - Ensemble Kaïros

Le Petit Vélo 17h30

Programme (dont quatre créations) **:**

Arthur Dairaine Adriavano : *Long Island iced tea, d*uo clarinette accordéon - ***Création***
Jean Marc Jouve : *Ciels*, duo clarinette percussion - ***Création***
Jean-Claude Gengembre : duo percussion et accordéon - ***Création***
Jean-Pierre Drouet : *Clair-Obscur, du*o accordéon et percussion
André Boucourechliev : *Tombeau*, duo percussion et clarinette
François Narboni : trio percussion accordéon clarinette - **C*réation***
Ensemble Kairos, direction artistique : Béatrice Berne, Brian Archinal - percussions, Béatrice Berne - clarinette, Vincent Lhermet – accordéon
Les trois musiciens font fusionner les timbres de leurs instruments dans l'énergie créatrice de compositeurs qu'ils inspirent. Ce programme trouve son originalité dans la fusion interactive d'une inspiration réciproque. Brian Archinal et Vincent Lhermet, lauréats du célèbre concours Gaudeamus 2011, interprèteront également « Clair- Obscur », célèbre pièce du compositeur Jean Pierre Drouet.

Commande de l'Ensemble Kairos à Jean-Marc Jouve, François Narboni, Jean Claude Gingembre et Arthur Dairaine-Andrianaivo
Ce projet a reçu l'aide à la création de Clermont Communauté, de la Drac Auvergne et du Conseil Régional
P. T. : 10€ T. R. : 5€

Les œuvres et les compositeurs

Arthur Dairaine Adriavano - *Long Island iced tea* *Création* Duo clarinette accordéon

Arthur Dairaine Andrianaivo a étudié le piano, l'orgue et la percussion au C.R.R. de Marseille, ville dont il est originaire. Il intègre ensuite la classe de composition de Régis Campo. Il en sort diplômé en 2012 avec un premier prix à l'unanimité. Il obtient la même année le prix de la Sacem ainsi que le prix Henri Tomasi. Depuis 2009, sa musique a été jouée par différents artistes, notamment l'Ensemble Télémaque, l'Ensemble de musique contemporaine du C.R.R. de Marseille et le Trio Futurum à Paris. Son travail aborde des formations très différentes, on peut citer Skyline (pour quatuor à cordes), SF bay area (pour orchestre symphonique) et Super summer (pour ensemble et synthétiseur). Influencé par des compositeurs tels que John Adams ou Steve Reich, il s'inspire également de l'œuvre de Iannis Xenakis, à l'esthétique plus éloignée.

Jean Marc Jouve - *Ciels Création* Duo pour clarinette et percussion

« « Ciels » (hacia la luz) est une commande de l'ensemble Kaïros, dédiée à Béatrice Berne et Brian Archinal. Elle est écrite en hommage aux victimes de la dictature en Argentine qui a sévit de 1976 à 1983. Ces sept années ont métaphoriquement engendré sept vagues musicales, abandonnant chacune au rivage un son (gestation lente, zone instable de l'écriture). La pièce prend en charge l'évolution de ce motif de sept sons (ce que l'histoire nous laisse), et sa métamorphose vers la résolution des tensions par transformation ascendante et continue de l'écriture (zone stabilisée par l'attraction de la lumière), jusqu'à, surgie de l'entrelacement des lignes (le tissage du ciel), l'apparition vitale et ultime du souffle. »

Jean-Marc Jouve

Jean Marc Jouve

Par le foisonnement des rêves de l'enfance - enfance des mondes sonores - mondes irrigués de poésie pure ; par cette faim d'autodidacte, et, toujours en embuscade, cet appel à réaliser l'alchimie de l'intuition et du réel ; par la grâce de la reconnaissance amie(Daniel Meier, Alain Poirier) et celle des rencontres aux encouragements déterminants (Betsy Jolas, Sofia Goubaïdoulina), j'ai élaboré ma propre poétique musicale, nourrie de la lente interrogation des langages ; La diversité – complexité de ce parcours a fécondé cette certitude intime : la poésie est mon maître. La composition est l'acte même de tout mon positionnement, aux deux niveaux du confidentiel et de l'universel. Elle est réponse engagée à toutes les formes de tyrannie, d'aliénation, et d'une manière générale, à tout ce qui dispense l'homme de penser par lui-même.

Jean-Claude Gengembre - *Fragments épars d'un monde imaginaire Création* Duo pour vibraphone et accordéon

« La construction de cette pièce repose essentiellement sur la juxtaposition, et, le développement continu de deux motifs-fragments-musicaux. Le premier motif, mélodique et expressif est joué pour la première fois au vibraphone, le second, harmonique et rythmique, est joué pour la première fois à l'accordéon. Ces fragments en perpétuelle évolution, mis bout à bout, ou superposés, sont reliés entre eux par le « ciment » d'une harmonie quasi-constante, en résulte une espèce de mosaïque dont l'image serait celle d'un monde imaginaire. L'accordéon et la percussion, tantôt se mélangeant, tantôt se « confrontant » offrent une multitude de possibilités en termes de couleur; et le rythme très irrégulier renforce l'idée d'une structure organique, de mouvements à l'intérieur d'une image qui semble fixe. Les silences sont pour moi très importants, je les conçois comme des espaces blancs, vierges, durant lesquels, l'auditeur peut respirer, et, laisser libre cours à son imagination. »

Jean-Claude Gengembre

Jean-Claude Gengembre a commencé la musique à l'âge de 9 ans au Conservatoire de Lille, il y obtient les premiers prix de Percussion et de formation musicale. Il poursuit ses études au CNSM de Paris, ou il obtient en 1997 un premier prix à l'unanimité de percussion. Il assure les fonctions de Timbalier solo successivement : à L'orchestre National de Lille (de 1996 à 2006), à l'Orchestre Philharmonique de Radio France (2007-2012), et depuis Juin 2012 au Rundfunksinfonieorchester de Berlin. Parallèlement à ses activités de percussionniste, Jean-Claude Gengembre exerce une intense activité de compositeur. Il obtient les 1er prix d'Harmonie, d'analyse et d'orchestration au Conservatoire de Lille en 2001, un premier prix d'Harmonie en 2003 au CNSM de Paris.Il a écrit entre autres pour le CRD de Roubaix, le CRD de Boulogne sur Mer, le CRD de Calais, l'ensemble Amalgammes, pour le duo Contrastes, l'ensemble Kaïros…

Il collabore avec de nombreux artistes : Sébastien Tuytten, Bruno Nouvion, Damien Petitjean, Eric Lacrouts, Philippe Limoge….son catalogue comporte une vingtaine d'œuvres de l'instrument solo aux grands ensembles, ses œuvres sont publiées chez Alfonce production, aux éditions G.Billaudot, et aux éditions du Petitpage.

François Narboni - *Deliverance Création*
Trio pour vibraphone, accordéon et clarinette
« Le thème musical de ce trio, ou plutôt le motif de base - non, on peut dire le thème - est lointainement inspiré - très lointainement même car je n'en ai qu'un vague souvenir - de celui-ci du feuilleton américain La 4e dimension (Twillight zone) que je me souviens avoir vu dans mon enfance. Mais l'ai-je vraiment vu ? À vrai dire, nous n'avions pas la télévision à la maison et je ne la voyais que le mercredi après-midi chez mes grands-parents où je n'ai aucun souvenir de La 4e dimension (Zorro, oui, mais pas La 4e dimension …) Peut-être confonds-je avec le film à épisodes qui en a été tiré dans les années 80 (un film de Joe Dante et…et… je ne me souviens plus des autres réalisateurs [penser à regarder sur Wikipédia]. Ce film-là, je l'ai vu, j'en suis sûr, dans un cinéma rue Saint-André des Arts à Paris, avec H…, ou bien P… ? Non, P… est un garçon et c'était avec une fille, j'en suis sûr, donc H… (H… est une fille). Il est possible aussi que le thème me vienne de la version qu'en donne le groupe vocal américain Manhattan Transfer dans le disque Extensions. Je me souviens du jour où j'ai acheté ce disque - jour lointain car il s'agit d'un vinyl [penser à expliquer ce que c'est aux plus jeunes spectateurs] - dans un magasin du boulevard Sébastopol. Sur le chemin du retour, j'habitais alors près de la République, je suis entré au Dejazet (salle de cinéma transformée aujourd'hui en salle de spectacle) voir Deliverance de John Boorman. Voilà. »

François Narboni (2012)

François Narboni

Né à Paris en 1963, **François Narboni** se passionne pour la musique dès son plus jeune âge où il commence son apprentissage instrumental par la guitare puis les percussions. Dans son adolescence, il s'oriente essentiellement vers le jazz même s'il effectue un cursus classique de percussion dans un conservatoire. Parallèlement à la pratique du jazz qu'il mène jusqu'à un niveau professionnel, il ne cesse d'écrire de la musique. Après un voyage aux États-Unis en 1982, il décide de se consacrer essentiellement à la composition. D'abord autodidacte dans ce domaine, il effectue ensuite quatre années d'études d'écriture musicale auprès d'Yvonne Desportes tout en travaillant comme arrangeur de studio et en écrivant des musiques de scène pour le Carré Sylvia Montfort (Paris). Plus tard, il entre au Conservatoire de Paris où il étudie auprès de Betsy Jolas, Paul Méfano et Michaël Lévinas et obtient un Premier Prix de Composition. Il complète sa formation par une Maîtrise de musicologie obtenue à Paris-Sorbonne (Paris IV) et un voyage en Inde où il étudie les tablas. En 1998, il effectue le Cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam.
© Ircam-Centre Pompidou, 2007

Jean-Pierre Drouet - *Clair-Obscur* (1993)
Duo accordéon et percussions

Jean Pierre Drouet
Compositeur français né le 30 octobre 1935 à Bordeaux.
Percussionniste aux multiples facettes, improvisateur et compositeur, Jean-Pierre Drouet étudie successivement la trompette et la batterie, après qu'un accident le prive de la carrière pianistique à laquelle il se destinait. Intégrant tour à tour les Conservatoires de Bordeaux et de Paris dans la classe de percussion de Félix Passerone, l'élève de René Leibowitz et de André Hodeir pour la composition montre d'abord un vif intérêt pour le jazz. Mais c'était sans compter sur la rencontre de Jean-Pierre Drouet avec le compositeur Luciano Berio (1959), qui signe les débuts d'un itinéraire au cœur duquel la musique contemporaine trouve aisément sa place. En tant qu'interprète, Jean-Pierre Drouet participe à la création de nombreuses œuvres musicales aux signatures prestigieuses. En tant que compositeur, il s'ouvre aux formes d'expression artistiques les plus diverses. Il s'enthousiasme également pour le théâtre musical, qu'il s'efforce notamment de promouvoir à travers le Trio Le Cercle dont il est le co-fondateur, et auquel sa pièce pour trois percussions (Combien de cercles superposés, 1974) fait écho. L'attention qui le lie aux arts de la scène donne lieu du reste à des rencontres aussi fructueuses qu'inédites : avec le théâtre équestre Zingaro de Bartabas (bandes originales des films Mazeppa et Chamane), le chorégraphe-metteur en scène François Verret ou les machines musicales de Claudine Brahem.
Ressources Cdmc

Les interprètes

Béatrice Berne, clarinettiste
Clarinettiste, après l'obtention de ses prix de conservatoire, a été récompensée parmi l'élite de son instrument dans divers concours internationaux (Guérande, Vierzon, Bayreuth, Séville Dos Hermanas, Caltanissetta). Elle a été parrainée par Michel Portal, lors du concours national « Jeune virtuose ». Comme soliste et interprète de musique de chambre, elle se produit avec de nombreux orchestres (Opéra de Lyon, Orchestre de chambre de Stuttgart, Orchestre d'Auvergne, etc.), ensembles (Quatuor Danel, Quatuor d'Auvergne, etc.) et musiciens (Serge Collot, Jean-Michel Bertelli, Laurent Martin, Julie Guigue, Angélique Pourreyron, Wilhem Latchoumia, etc.) Passionnée de musique contemporaine, elle crée diverses oeuvres (Ivan Jevtic, Peter Eötvos, Joseph Reveyron, Daniel Meier, Gilles Raynal, Jean-Marc Jouve, Pascal de Montaigne, etc.) et réalise des concerts-spectacles (Lumières d'Orient de Martine Chifflot-Comazzi avec la Compagnie Arcthéâtre, Dance in Progress avec Danse Actuelle, etc.) et des performances dans plusieurs festivals (Loire-Forez, Musiques Démesurées, Rencontres Contemporaines, Festival de Bourgogne du Sud, etc.). Elle est souvent invitée à l'étranger et a effectué de nombreuses tournées (Egypte, Hongrie, Israël, Italie, Roumanie, Turquie, etc.) En 1991, à Castel Gandolfo, elle eut l'honneur de donner, pour Jean-Paul II, un concert, filmé en direct par FR3. Après l'obtention d'une licence de musicologie, elle a dirigé une école de musique durant huit ans. Depuis 1996, elle est professeur titulaire (C.A.) de la classe de clarinette au Conservatoire National de Région de Clermont-Ferrand. Elle est souvent sollicitée par les conservatoires et le ministère de la culture, en tant que membre de jury pédagogique. Dans le prolongement de s es études théoriques approfondies, des arrangements, des compositions et des programmes de concerts ont été élaborés comme : A Tous Vents, Musiques d'Arménie, Vents du Sud, Vents de Finlande, etc.
Discographie : Fantaisies concertantes, clarinette/piano (2001, Arcmusique), American Music, clarinette/ piano (Mai 2003, Polymnie), Contes de Fées de R. Schumann, 4 diapasons Monde de la Musique (Avril 2005, Polymnie), Musique Française, clarinette/piano (2005, Ligia Digital) A Tous Vents, (2007, Arcane 17), Chants Journaliers sur des poèmes de Martine Chifflot (2007, Arcane 17), Dédicaces (2009, Polymnie), Chemins de Broadway (2011, Arcane17). Béatrice Berne compose aussi des pièces originales et des musiques de spectacles : I Fioretti (2006, TLM & CLC), Le Livre des Merveilles, Le Chat Botté et autres contes, D'Amour, Musiques pour clarinette et accordéon, Flamme, etc.
« Il y a chez cette musicienne une intelligence du son, un pouvoir d'empathie et de pénétration au vif de l'œuvre qui nous fait oublier ce caractère instinctif qui limite le geste virtuose, et avec lequel, seul de très rares solistes parviennent à prendre leurs distances. Heureuse et lumineuse exception, Béatrice Berne appartient à cette aristocratie musicienne». Roland Duclos, critique musical.

Brian Archinal, percussionniste
Le percussionniste américain Brian Archinal a remporté en 2011 le premier prix au Concours International Gaudeamus Interpreters, institution de renommée internationale dédiée à la musique contemporaine. Il réside actuellement en Suisse où il vient d'obtenir son Diplôme de Soliste à l'Académie de Musique de Bâle sous la direction de Prof. Christian Dierstein. Depuis 2010, il a été soutenu par l'U.S. Fulbright et le programme ESKAS du Gouvernement Fédéral Suisse.
Brian est par ailleurs diplomé (Master de Musique) de l'Université de Californie San Diego où il a étudié dans la classe de Prof. Steven Schick. Au cours de ce cursus, il a enregistré son premier CD "Self | Space, pensé comme une réponse à l'idée "d'album solo", avec des œuvres à géométrie variable d'Edmund Campion, Jordan Munson, Trevor Bača et Peter Ablinger.
Brian Archinal a suivi un cursus de Licence à l'Université du Kentucky avec Prof. James Campbell au cours duquel il a commencé sa découverte du monde de la musique contemporaine.
Brian a joué avec l'Ensemble Phonix (Bâle, Suisse), l'Ensemble Catthral (Zürich, Suisse), L'Ensemble Icarus (Reggio Emilia, Italy), le Trio Onxy (Zürich, Suisse/Francfort, Allemagne), l'Ensemble Garage (Francfort, Allemagne), le MusikPodium (Stuttgart, Allemagne), le « red fish blue fish » (La Jolla, Californie), le Lexington Philharmonic (Lexington, Kentucky), le Kaohsiung City Symphony (Kaohsiung, Taiwan), SOUND/VISION (Lexington, Kentucky), L'Arizona Contemporary Music Ensemble (Tempe, Arizona), et l'Orchestre de l'Académie du Festival de Lucerne (Lucerne, Suisse).
Il a eu l'occasion de se produire aux Donaueschinger Musiktage (Donaueschingen, Allemagne), aux Wittener Tage für Neue Musik (Witten, Allemagne), à la Biennale de Venise (Venise, Italie), à la Gaudeamus Music

Week (Utrecht, Pays-Bas), au Festival Musik 21 (Hannovre, Allemagne), à l'Aperto Festival (Reggio Emilia, Itali), aux Monday Evening Concerts (Los Angeles), au Carlsbad Music Festival (Californie), au Concours de Genève (Genève, Suisse), au Concours International Gaudeamus Interpreters (Amsterdam, Pays-Bas), au Festival de Lucerne (Lucerne, Suisse), au Chapman University 'Day of Percussion' (Orange, Californie), au Northeastern University 'Fusion Arts Exchange" (Boston), au FreeKY Festival (Lexington, Kentucky), aux three Percussive Arts Society Conventions (Nashville '04, Columbus '07, Indianapolis '11), et a été artiste invité du Symposium de Music For All Summer (Bloomington, Illinoi).
Brian a enregistré pour les labels Tzadik (George Lewis - Silent Shout), Innova (David Crowell - Eucalyptus), GOD Recordings (Peter Ablinger - Regenstücke Vol. 1), et Silentes (Muridae - Under the Fable of Meaning).
www.brianarchinal.com

Vincent Lhermet, accordéoniste
Né en 1987, fait partie de la nouvelle génération d'accordéonistes qui œuvrent au développement de leur instrument. Diplômé de l'Académie Sibelius d'Helsinki en Finlande (Master de Musique dans la classe de Matti Rantanen et Diplôme d'Enseignement obtenus avec les plus hautes distinctions), il s'est distingué à de nombreuses reprises sur la scène internationale en remportant à 19 ans le Concours International d'Arrasate-Hiria en Espagne en 2006 et en se classant finaliste au Concours International « Gaudeamus Interpreters » d'Amsterdam en 2011, considéré comme l'un des plus grands prix de musique contemporaine ouvert à tous les instruments.
Il a également suivi l'enseignement de Claudio Jacomucci, Stefan Hussong, Jacques Mornet, Janne Rättyä et Olivier Urbano.
Convaincu du rôle de la connaissance théorique dans l'élaboration d'une interprétation musicale, il étudie la musicologie à l'Université de Paris-IV Sorbonne, suit les classes d'érudition (harmonie, contrepoint, analyse, histoire de la musique), et s'initie à la direction d'orchestre, au piano et à l'Art de la basse continue.
Vincent Lhermet se produit dans le monde entier en soliste, avec orchestre ainsi qu'au sein de diverses formations de chambre dans des salles prestigieuses telles que le Muziekgebouw d'Amsterdam et la Maison de la Musique d'Helsinki, démontrant les richesses de son instrument dans un répertoire qui s'étend de la Renaissance à notre époque. Plusieurs de ses concerts ont été retransmis en direct ou enregistrés par la Radio Nationale Finlandaise (YLE).
Passionné de musique contemporaine, il se produit dans de nombreux festivals (Musica Nova, Musiques Démesurées, Rencontres Contemporaines…) et œuvre au développement du répertoire de l'accordéon en créant de nouvelles œuvres.
Pour la qualité de son travail artistique, Vincent Lhermet a reçu à plusieurs reprises le soutien de la Fondation Paulo, de l'Académie Sibelius, de la Fondation pour la promotion de la musique finlandaise, et de la Fondation du Rotary Club. Il est lauréat de la Fondation d'Entreprise Banque Populaire.
www.vincentlhermet.fr

Lundi 12 novembre

Master class / parcours d'écoute - Franck Vigroux

Conservatoire Emmanuel Chabrier 14h00
Dans l'objectif d'expérimenter les multiples possibilités sonores offertes par des sets devenus pour la plupart courants et facile d'accès, Franck Vigroux présentera plusieurs dispositifs constitués d'instruments électroniques tels que samplers tactiles, magnétophones à bandes, synthétiseurs. Les participants seront invités à manipuler les instruments. Il s'agira d'un temps d'échange et d'écoute autour des musiques électroniques, électroacoustiques, concrète, noise, etc.

« Guitariste électrique, platineur artistique et bidouilleur émérite, Franck Vigroux appartient à une race précieuse : celle des rêveurs efficaces»

Entrée libre sur réservation : musiquesdemesurees@yahoo.fr et 06 17 35 80 82

www.franckvigroux.com

Lundi 12 novembre

Interventions en collège « Leçons de choses » avec Annabelle Playe

Collège de Brioude et collège Jeanne d'Arc 9h00 et 15h00
Ces performances vocales auront lieu directement dans des classes de collège ! De la Sequenza III de Berio aux Récitations d'Aperghis, en passant par *Ma belle si tu voulais* de Leroux, ces leçons de choses composeront un moment décalé, poétique et étonnant. Cette performance sera suivie d'un atelier.

Avec le soutien du ministère de la culture / DRAC Auvergne et du Rectorat.

Mercredi 14 novembre

Conférence / rencontre

Jean Yves Bosseur : "Questionner la notation musicale aujourd'hui"

Conservatoire Emmanuel Chabrier 16h00

Lorsque, à partir du début du XXème siècle, certains compositeurs ont ressenti la nécessité d'intégrer à leur vocabulaire des matériaux sonores inusités dans la musique traditionnelle, les carences d'une notation qui avait fort peu évolué depuis plus d'un siècle n'ont pu manquer d'être ressenties. Par ailleurs, à partir de la seconde moitié du 20ème siècle, l'avènement de la forme ouverte a donné lieu à une floraison de nouvelles formes de notation, graphiques, verbales, dont un des buts était de favoriser toutes sortes d'initiatives de la part de l'interprète. Par là même, le concept d'oeuvre musicale, au sens conventionnel du terme, s'en est trouvé fortement modifié.

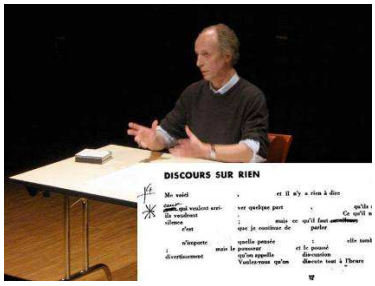
En partenariat avec le CRR de Clermont-Ferrand
Entrée libre

Jean Yves Bosseur
Compositeur né en 1947 à Paris, il étudie à la Rheinische Musikschule de Cologne avec Karheinz Stockhausen et Henri Pousseur. Il obtient une doctorat d'Etat (philosophie / esthétique) à l'Université de ParisI. Il est directeur de recherche au CNRS et producteur à Radio-France. Il est cofondateur du groupe Intervalles. Il a reçu le prix de la Fondation Royaumont (France), de la Fondation Gaudeamus (Pays-Bas), un Diapason d'or de l'année 1998 pour la Messe. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur la musique et les arts plastiques.
http://jeanyvesbosseur.fr/

Mercredi 14 novembre

« Discours sur rien » John Cage - Bernard Fort (voix)

Médiathèque Hugo Pratt 16h00



Écrit en 1959, le *Discours sur rien* doit être considéré comme une véritable pièce musicale. Cependant, sa forme approche de près les techniques d'écriture de la poésie sonore, sous la forme d'une conférence aux accents humoristiques. La pièce fournit une riche matière permettant d'entrer de plain-pied dans l'univers de John Cage. Ce texte est composé à la manière de ses pièces musicales, avec des contraintes métriques et un débit de lecture précis. Traitant la parole comme un pur matériau sonore, tandis que celle-ci attire l'attention sur la présence du son produit, il effectue un retour réflexif sur le développement de ses énoncés, indiquant régulièrement à quel endroit de telle ou telle partie du texte « nous en sommes ». Et tandis que la phrase employée pour le signaler se déploie, nous en sommes déjà plus loin. Il informe son auditoire qu'il n'a rien à dire et que ce rien est l'objet de son discours, si bien que l'écoute de la musique produite par ce discours se substitue à l'écoute de son discours sur rien. La répétition lancinante de ses phrases permet progressivement à son public de parvenir à ce niveau d'écoute où rien ne se dit en dehors du fait de dire quelque chose « et les mots aident à faire les silences ».

En cela, les « causeries » de John Cage visent en partie à produire un effet à la fois intellectuel et physique proche de ce que l'artiste éprouva lui-même à la lecture des textes de Gertrude Stein lorsqu'il les découvrit en 1930. John Cage ne se pose ni en théoricien de la musique ni en musicien : en étant les deux à la fois, il est bien plus. Il ne propose à son public ni un divertissement intellectuel, ni un divertissement émotionnel mais une prise de contact existentielle avec les matériaux sonores et la temporalité même de sa causerie composée. A la suite de cette « conférence-performance », Bernard Fort parlera de manière inédite de cet homme et artiste qu'il a connu, à travers anecdotes, retours sur son œuvre, sa vie, sa personnalité…

En partenariat avec la médiathèque Hugo Pratt de Cournon

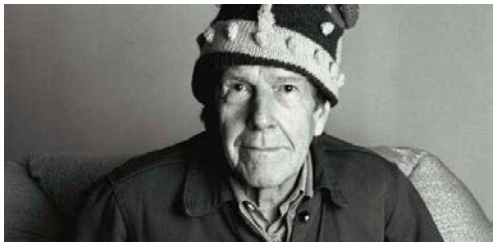
Entrée libre

Bernard Fort

Cofondateur et responsable du Groupe musiques vivantes de Lyon (GMVL, France) depuis 1976. Il enseigne la composition acousmatique à l'École nationale de musique (Villeurbanne, France) depuis 1992, et partage le reste de son temps entre la composition et l'ornithologie. Son travail musical est entièrement consacré au genre acousmatique. En composition, s'intéresse depuis toujours aux limites entre abstraction et figuration, naturel et culturel. Sa recherche se porte principalement sur les modes de représentation des musiques électroacoustiques.

Mercredi 14 novembre

Hommage à John Cage



Chapelle des Cordeliers 19h

Jean Yves Bosseur, compositeur, musicologue, auteur de nombreux livres sur la musique et les arts plastiques dont "John Cage" / Bernard Fort, compositeur et musicien / Lê Quan Nihn, musicien de l'ensemble]h[iatus.

Cette soirée passionnante sera l'occasion de célébrer les 100 ans de la naissance de John Cage dont l'oeuvre a bousculé le monde musical. Projection de films, présentation et évocation de rencontres avec John Cage se croiseront pour rendre hommage à ce génial compositeur qui se définissait lui-même comme un « touriste de la musique », avec humour et ironie. Un avant-goût au concert Ryoanji de l'Ensemble]h[iatus du 15 novembre, réalisé en partenariat avec la Comédie de Clermont.

L'œuvre de John Cage restera sans doute longtemps un défi lancé au monde musical et à ses conventions. Sa démarche a été trop souvent caricaturée, réduite à une simple provocation. En réalité, elle manifeste l'émergence d'un authentique esprit musical, inséparable d'une philosophie de la vie ou s'interpénètrent l'art et le quotidien. Inventeur du "piano préparé, Cage est aussi l'initiateur de courants artistiques majeurs de l'après-guerre et de forme d'expression comme le "happening", la "performance", les installations multimédia, etc.

Nous ne connaissons en définitive qu'assez peu de choses de cette œuvre polymorphe orientée tantôt vers la musique, tantôt vers la poésie ou les arts graphiques. Son extrême diversité implique un véritable dépassement des catégories artistiques. Cage n'était pas l'homme de la prise de pouvoir sur les gens ou les sons. Sans en avoir l'air, sans vouloir rien imposer, il nous a appris à écouter, à être disponible à ce qui nous entoure, par-delà nos goûts et nos a priori culturels. À une époque où l'on n'en finit pas de perpétrer le vieux mythe néo-romantique de l'Artiste et la sacralisation de l'Œuvre d'art, le vrai scandale Cage réside peut-être bien là.

John Cage - Jean-Yves Bosseur - Editions Minerve

Avec la complicité de la Comédie de Clermont et du CRR de Clermont-Ferrand

Entrée libre, sur réservation : musiquesdemesuress@yahoo.fr ou 06 17 35 80 82

Possibilité de restauration sur place, buffet : 6 €, réservation indispensable

Jeudi 15 novembre

Concert - Ensemble]h[iatus : « Ryoanji » John Cage

Maison de la Culture, salle Jean Cocteau 20h30

Hubertus Biermann, contrebassiste / James Fulkerson, tromboniste / Géraldine Keller, soprano / Lê Quan Ninh, percussionniste / Hélène Mourot, hautboïste / Laurent Sassi, diffusion sonore

En 1983 et 1984, John Cage composa cinq pièces portant le titre identique de Ryoanji (ainsi qu'un grand nombre de gravures et de dessins), du nom d'un temple bouddhiste zen de Kyoto, célèbre pour son jardin de pierres à la composition énigmatique. Ces cinq pièces - successivement pour voix, contrebasse, hautbois, trombone et flûte - ont été écrites selon le même principe : une succession de plusieurs jardins représentés chacun par deux pages sur lesquelles le compositeur a posé des pierres servant de guide pour le crayon dessinant ainsi des courbes accidentées.

Un partenariat de La Comédie de Clermont et du festival Musiques Démesurées
P. T. : 16€* T. R. : 7€
* sur présentation de la carte d'adhérent Musiques démesurées

Ryoanji
Ryoanji est le nom d'un temple zen de Kyoto célèbre pour son jardin de pierres où, sur un lit de graviers ratissés, sont disposées quinze roches entourées de mousse. C'est en pensant à ce jardin que, à partir de l'été 1983, John Cage réalisa une série de dessins intitulés Where R = Ryoanji. Il traça les contours de quinze pierres disposées sur la feuille grâce à ses fameuses opérations de hasard. C'est en utilisant le même procédé qu'il composa sa série de solos baptisée Ryoanji : les contours, insérés dans des cadres rectangulaires, étaient désormais à interpréter comme des glissandi. Après les pierres, John Cage souhaita s'occuper du gravier. Il ajouta donc une partie de percussion, cinq battements répartis aléatoirement dans des mesures de 12 à 15 temps, avec l'idée qu'on ne puisse à aucun moment reconnaître la moindre figure rythmique. En 1983 et 1984, John Cage composa cinq pièces portant le titre identique de Ryoanji (ainsi qu'un grand nombre de gravures et de dessins), du nom d'un temple bouddhiste zen de Kyoto, célèbre pour son jardin de pierres à la composition énigmatique. Ces cinq pièces - successivement pour voix, contrebasse, hautbois, trombone et flûte - ont été écrites selon le même principe : une succession de plusieurs jardins représentés chacun par deux pages sur lesquelles le compositeur a posé des pierres servant de guide pour le crayon dessinant ainsi des courbes accidentées. Les cinq pièces, indépendantes les unes des autres, sont accompagnées par la même partition de percussion, représentant selon le compositeur le gravier ratissé du jardin zen. Les cinq partitions pouvant être superposées comme toutes les oeuvres de John Cage d'une même série, seront jouées en tuilage afin que la durée totale du spectacle soit d'environ une heure et quinze minutes.
De la nécessité d'entendre John Cage a souvent déclaré qu'il partageait avec le poète Henry-David Thoreau sa conception du son comme autant de bulles qui éclatent à la surface d'un étang de silence. Il préféra entendre les sons dans leurs actions, leurs agissements, plutôt que porteurs d'une narration. Il s'agit de donner à chacun d'éprouver l'apparition des sons dans une forme d'écoute renouvelée où, comme débarrassés de leur histoire, ils pouvaient être entendus pour eux-mêmes dans leurs caractéristiques, leurs volumes, leurs déplacements, leurs couleurs, etc. non pas dans une démarche scientifique et expérimentale mais dans une démarche poétique et simple : aimer les sons quand ils agissent, quand ils surgissent, quand ils retournent au silence. Ryoanji est une pièce emblématique de John Cage, une de celles qui permettent à chacun de faire un parcours vers une innocence de l'écoute, où le silence, accueillant, serait comme les rochers du temple de Kyoto et les sons, l'air qui les contient.

Lê Quan Ninh

Les interprètes

L'Ensemble]h[iatus

L'Ensemble]h[iatus est un ensemble international de musique contemporaine créé à l'initiative de la violoncelliste Martine Altenburger et du percussionniste Lê Quan Ninh. Modulaire et à géométrie variable, sa particularité est que la majorité - sinon la totalité - de ses membres possède à la fois une expérience d'interprète et d'improvisateur.

Les projets que présente cette formation reflètent pleinement cette réalité : plus que d'interpréter des pièces du répertoire du XXème et XXIème siècle, il s'agit pour l'ensemble de proposer des parcours mêlant pièces écrites et improvisations dans une oscillation permanente entre les deux disciplines mettant en valeur les cohérences ou les ruptures de pratiques artistiques que l'on considère trop souvent comme antinomiques. Ils affirment en quelque sorte une fierté d'être musiciens, étant chaque jour sur le terrain du sonore dans la diversité de leurs pratiques mêlant écriture, improvisation, en relation également avec d'autres formes artistiques telles que la danse et les arts visuels.

Depuis sa création, l'ensemble]h[iatus s'implique régulièrement dans la création d'oeuvres nouvelles auprès de compositeurs comme Vinko Globokar, Jean-Christophe Feldhandler, Jennifer Walshe, Peter Jakober, Steffen Krebber.

Lê Quan Ninh, percussionniste

De formation classique, le percussionniste Lê Quan Ninh a travaillé au sein d'ensembles de musique contemporaine et est un des membres fondateurs du Quatuor Hêlios, un quatuor de percussion qui a joué et enregistré, entre autres, la musique pour percussion de John Cage. Leur dernière création est Seul à Seuls de Georges Aperghis qui a été créé fin 2006 au festival Musica à Strasbourg.

En tant qu'improvisateur, il participe à de nombreuses rencontres en Europe et en Amérique du Nord et joue régulièrement dans des groupes qui mêlent musique improvisée acoustique et électro-acoustique, art performance, danse, poésie, cinéma expérimental, photographie et vidéo...

Avec la violoncelliste Martine Altenburger, il fonde en 2006 l'ensemble]h[iatus.

Il travaille régulièrement avec des danseurs. Un des derniers projets en date est Delay vs Trio avec Franck Beaubois et Patricia Kuypers et dont le sujet est la conception d'un film dans le temps même de sa projection.

Cette pièce lui permet de poursuivre son travail sur les technologies interactives. Ninh a travaillé récemment avec la chorégraphe Clara Cornil pour (H)AND(S), une pièce pour 3 danseuses et 2 musiciens qui a été créée en février 2009 et dont il a composé la musique en compagnie du guitariste Pierre Fruchard.

Géraldine Keller, soprano

Son répertoire s'étend de la musique ancienne à la création d'oeuvres contemporaines privilégiant la complémentarité des musiques écrites et improvisées. Elle obtient d'abord une maîtrise d'arts plastiques et, parallèlement, elle étudie la voix, le jazz et le répertoire complémentaire en danse contemporaine et théâtre. Elle chante pour des nombreux compositeurs dont François Rossé, Gualtiero Dazzi, Jean-Pierre Drouet, Giacinto Scelsi, Georges Aperghis, John Cage, Luca Francesconi, Gyorgy Kurtag.

Elle collabore avec des compagnies de danse, de théâtre musical et de théâtre d'objet dont Cie Adèle Riton (Strasbourg), Cie Blu (Italie), Cie Le Grain (Bordeaux), Cie Malene Hertz (Danemark), Cie Archipel Indigo (Strasbourg), Cie Médiane (Strasbourg), avec lesquelles elle crée de nombreux spectacles sur les scènes françaises et européennes.

Hélène Mourot hautboïste

Née à Nancy en 1979, Hélène étudie le hautbois avec Jérôme Guichard ainsi que le Piano, l'Harmonie et la musique de chambre. Elle se perfectionne ensuite au CNSMD de Lyon où elle obtient son DNESM en 2002 et termine son cursus par un Certificat d'Aptitude aux fonctions de professeur en 2004. Elle devient pendant ses études hautbois solo de

l'orchestre de l'opéra de Tours (2001) et professeur à l'Ecole Nationale de Musique de Nevers (2002), puis professeur au CNR de Saint-Etienne (2005).

Son parcours ''classique'' s'avère un peu étroit et l'amène au fil des rencontres et des créations à envisager une approche différente de sa pratique musicale. Elle quitte progressivement l'enseignement et l'orchestre et se tourne vers le répertoire baroque d'une part, et vers la création de spectacles d'autre part.

Après un post-grade dans la classe de théâtre musical de Georges Aperghis à Berne, elle crée en 2009 la Compagnie La Passagère, avec laquelle elle créera notamment un spectacle solo autour de textes de Rabelais en collaboration avec le compositeur Ivan Solano.
Elle est par ailleurs à l'origine, avec son ensemble de musique de chambre l'Atelier-Concert, d'un festival musical et gastronomique en Dordogne, les Gourmandises Musicales en Bergeracois.

Hubertus Biermann, contrebassiste
Originaire d'Allemagne, Hubertus Biermann vit en France depuis presque 30 ans. Après des études de philosophie et de musique où il apprend la contrebasse et la composition, il rejoint en tant que contrebassiste diverses formations de jazz, de musique contemporaine ou improvisée. Parallèlement à son travail de musicien interprète, il est demandé en tant que compositeur de cinéma et pour la radio (France Musique et France Culture auprès de René Farabet, Michel Sidoroff, Kate Mortley, etc.).
Au début des années 1980, il travaille au théâtre comme compositeur et musicien, puis comme acteur sous la direction notamment de Bernard Bloch, Jean-Paul Wenzel, Xavier Marchand, Jean-Marie Patte, André Engel, Daniel Jeanneteau, Alain Olivier, Stéphane Olry, etc.). En 2009, il est l'interprète de La Contrebasse de Patrick Süskind, mise en scène par Natascha Rudolf. Il a collaboré avec les chorégraphes Fabienne Compet, Olivia Grandville et Alain Michard

James Fulkerson, tromboniste
James Fulkerson (né en Juillet 2, 1945, Streator, Illinois) est un compositeur et tromboniste américain, qui vit maintenant aux Pays-Bas. Il a reçu sa formation musicale à l'Illinois Wesleyan University où il a obtenu son baccalauréat en musique en 1967, ainsi qu'à l'Université de l'Illinois à Urbana-Champaign, où il a obtenu ses M.Mus en 1968. Ses principaux professeurs de composition étaient Herbert Brün, Kenneth Gaburo, Lejaren Hiller, Ben Johnston, et Salvatore Martirano. Carmine Caruso et John Silber ont été ses principaux professeurs trombone. Il a également étudié avec Ernst Giehl, Robert Gray, Edward Kleinhammer, Donald Miller, et Donald Reinhardt.
En tant que tromboniste, il est reconnu pour ses interprétations de la musique expérimentale. Plus de 200 œuvres ont été composées pour lui, dont deux par John Cage. Il a fondé l'Atelier Barton à Amsterdam en 1989, un ensemble dont le but est d'effectuer des travaux sur la musique contemporaine. Barton a collaboré avec de nombreux compositeurs, dont Nicolas Collins, Frank Denyer, Alvin Lucier et Christian Wolff. Il a également participé à la création d'œuvres de Henryk Mikolaj Górecki, Jerry Hunt, Ernstalbrecht Stiebler, et Galina Ustvolskaya.

Vendredi 16 novembre

Atelier : « Les paysages sonores » - Etienne Bultingaire

Salle d'exposition Centre Camille Claudel 10h00, 14h00, 16h30
Au programme : présentation et visite de l'installation puis manipulation d'une console, de capteurs microphoniques et d'objets de la vie courante détournés à des fins musicales afin de créer son paysage sonore. Cet atelier mène à la prise de conscience de l'écoute intelligente, c'est à dire subjective, sélective, consciente ou inconsciente et l'étude du rapport avec le visuel de la source sonore.
Participation sur inscription : musiquesdemesuress@yahoo.fr ou 06 17 35 80 82

Avec le soutien du ministère de la culture / DRAC Auvergne et du rectorat
Avec la participation de Lutherien Urbaine

Vendredi 16 novembre

Concert : « Éternel au Féminin » - Choeur Britten et Choeur Régional d'Auvergne

Église Notre Dame du Port 20h30
Directions : Nicole Corti et Blaise Plumettaz. Soliste trompette : David Guerrier

Programme
Benjamin Britten : Hymn to St-Cecilia (Choeur Britten et Choeur Régional)
Andrzej Koszewski : Angelus Domini (Choeur Régional)
Nicolas Bacri : O lux beatissima [Choeur Britten (voix de femmes)]
Isabel Mundry : Eure Augen (Choeur Britten et trompette)
Maurice Ohana : Quatre choeurs pour voix de femmes [Choeur Britten et Choeur Régional (voix de femmes)]
Christine Mennesson : (création) Dans la nuit comme en plein jour (Choeur Britten, Choeur Régional et trompette).

La rencontre des douze chanteurs du Choeur Britten, sous la direction inspirée de Nicole Corti, et des choristes du Choeur Régional d'Auvergne, dans un programme d'œuvres de compositeurs contemporains, augure une soirée d'exception dans un cadre grandiose. Le point d'orgue sera la création de Christine Mennesson, « dans la nuit comme en plein jour », avec la participation du talentueux trompettiste David Guerrier. L'engagement du Choeur Britten dans l'interprétation du répertoire contemporain magnifiera les thèmes de l'immensité, de la mémoire et de l'espace sonore.

Le chœur Britten est soutenu par le Ministère de la Culture (DRAC Rhône-Alpes), la région Rhône-Alpes, le département du Rhône et la Ville d'Irigny ainsi que par les organismes suivants : SPEDIDAM, SACEM, Musique Nouvelle en Liberté, Le Fonds pour la Création Musicale (FCM) et par Musique Française d'Aujourd'hui (MFA).

P. T. : 15€ T. R. : 10€

Les œuvres et les compositeurs

Benjamin Britten (1913-1976)

Excellent pianiste, Britten travailla la composition avec Frank Bridge, puis avec John Ireland au Royal College of Music. Il doit son premier succès international à ses Variations on a Theme of Frank Bridge (pour orchestre à cordes) données au festival de Salzbourg en 1937.
Compositeur extrêmement fertile, il a abordé tous les genres, avec une prédilection pour la musique à texte. Contrairement à la majorité des compositeurs anglais, c'est avant tout à l'opéra – plus d'une quinzaine depuis Paul Bunyan (1941) jusqu'à Death In Venice (1973) – qu'il a acquis sa célébrité.
Attentif à l'accessibilité de sa musique, plusieurs de ses œuvres scéniques requièrent de petits effectifs et une liberté d'exécution comme Let's make an opera (1949), Curlew River (1964). Il produisit également beaucoup de musique pour les enfants et pour les amateurs : Gemini Variations (1965), The Golden Vanity 1966.
Britten met en musique pour la scène des sujets dramatiques Peter Grimes (1945) et comiques Albert Herring (1947) aussi bien que religieux comme les « paraboles » Noye's Fludde (1957), The Prodigal Son (1968).
Son œuvre religieuse majeure est le War Requiem, composition longuement mûrie, créée à Berlin le 11 novembre 1962.
Créateur de la mélodie anglaise moderne, Britten composa de nombreux cycles de mélodie, parmi lesquels plusieurs d'inspiration folkloriques, les différents opus de Folk songs.
Dans la majorité des cas, Britten écrivait pour des circonstances précises et des artistes particuliers — notamment pour Peter Pears, Mistlav Rostropovitch, ou pour l'English Opera Group, qu'il a créé en 1947. En 1948, il fonde avec Eric Crozier et Peter Pears le festival d'Aldeburgh qui vera la création d'un grand nombre de ses œuvres. Britten a reçu de nombreuses distinctions parmi lesquelles celle de « Companion of Honour » en 1952, l'ordre du Mérite en 1965, et en juin 1976, il est nommé pair de Grande-Bretagne par la reine Elisabeth II, ce qui fait de lui le premier compositeur à porter le titre de lord.
© Ircam-Centre Pompidou, 2008

Andrzej Koszewski (1922)

Le compositeur, musicologue, auteur et professeur polonais Andrzej Koszewski est né le 26 juillet 1922 à Poznań. Il a accompli ses études musicales dans des disciplines variées : théorie musicale (1948), composition (1953, classe de Stefan B. Poradowski, Collège national de musique de Poznań). Il obtient un post-grade en études musicales auprès de Tadeusz Szeligowski, à l'école supérieure nationale de musique de Varsovie (Académie de musique Frédéric Chopin), et en musicologie à l'université de Poznań University en 1950, chez Adolf Chybiński. Depuis 1957, Andrzey Koszewski enseigne la composition au Collège national de musique de Poznań, où il a le titre de professeur depuis 1978.
Son œuvre la plus connue, Muzyka fa-re-mi-do-si (1960) pour chœur, est une partition complexe écrite pour l'anniversaire de la naissance de Chopin – dont le nom inspire justement le motif musical (Fryderyk CHopin). En règle générale, les œuvres de la jeunesse de Koszewski sont simples ; elles se fondent sur des pièces populaires polonaises. On peut s'en apercevoir dans Taniec Wielkopolski, pour petit orchestre, et dans ses nombreuses pièces chorales.
Les compositions d'Andrzej Koszewski, et plus particulièrement celles pour chœur, ont été exécutées et enregistrées lors de festivals et concours internationaux en Europe, en Asie et en Amérique. Le compositeur a également reçu de nombreuses distinctions, par exemple celle du Ministère de la Culture et des Arts (1967, 1973, 1977, 1978) ou celles de la ville et du Voïvodat de Poznań (1968). Ses œuvres sont publiées par Brevis, éditeur basé à Poznań.
Source : Polish Music Center USC/traduction et rédaction Daniel Fattore

Isabel Mundry (1963)

Née le 20 avril 1963 à Schlüchtern (Hesse, Allemagne), Isabel Mundry grandit à Berlin-Ouest. De 1983 à 1991, elle étudie la composition auprès de Franck Michael Beyer et Gösta Neuwirth à l'École supérieure des arts de Berlin. Au cours de sa formation, elle travaille à plusieurs reprises au studio de musique électronique de l'Université technique de Berlin – où elle suit également des cours de musicologie, d'histoire de l'art et de philosophie – ainsi qu'au studio de Fribourg. De 1991 à 1994, elle se perfectionne auprès de Hans Zender à l'École supérieure de musique de Francfort. De 1992 à 1994, elle demeure à Paris où elle obtient une bourse de la Cité des Arts et où elle participe au Cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam. De 1994 à 1996, elle travaille à Vienne. Isabel Mundry enseigne la théorie de la musique et l'analyse à l'École de

musique liturgique de Berlin depuis 1986 et à l'École supérieure des arts de Berlin depuis 1991. Elle donne également des cours de composition au Festival Akiyoshidai au Japon (1997), aux Cours d'été de Darmstadt (1998, 2000, 2002) ainsi qu'à l'École supérieure de musique de Francfort (1996-2005) et à l'École supérieure de musique de Zurich depuis 2004. Le travail compositionnel d'Isabel Mundry regroupe des oeuvres de musique de chambre pour effectifs variés, en partie avec l'électronique, interprétées notamment par Michael Bach, Eberhard Blum, Christiane Petresch, le Klangforum Wien et l'Ensemble Modern.

Maurice Ohana (1914- 1992)

Initié par sa mère au «cante jondo» espagnol, il écoute aussi, avec fascination, tout enfant, les improvisations des musiciens berbères au Maroc : il n'oubliera jamais ses premiers contacts avec la musique, qui l'influenceront durablement. Après avoir reçu un début de formation musicale à Barcelone (1927-1931), il monte à Paris, où, tout en étudiant l'architecture, il travaille le piano avec Lazare-Lévy, le contrepoint et l'harmonie avec Daniel-Lesur. Après la guerre, à laquelle il participe sous l'uniforme britannique (Afrique, Egypte), il se retrouve en 1944 à Rome, où il se lie avec le compositeur Alfredo Casella et la jeune école italienne. C'est alors qu'il compose ses premières oeuvres (1944-46).

De retour à Paris en 1946, il participe à la fondation du groupe «Zodiaque», qui se donne comme manifeste la défense de la liberté de langage contre toutes les «tyrannies artistiques», visant en particulier le dogmatisme de l'école sérielle. C'est dans cet esprit d'indépendance qu'est créée, en 1950, une de ses oeuvres majeures, le Llanto por Ignacio Sánchez Mejías, influencé à la fois par Manuel de Falla et le «cante jondo» espagnol. Il poursuit l'élaboration de son langage personnel, marqué à la fois par un refus de tout intellectualisme et une fidélité à la tradition espagnole et aux rythmes africains, qui s'exprime notamment dans les Cantigas (1953-54), et les Etudes chorégraphiques pour percussion (1955). Poursuivant son exploration de l'univers sonore, il mène des recherches sur les micro-intervalles (quarts de tons, tiers de tons), qu'il utilise notamment dans le Tombeau de Debussy (1962).

Cris, pour choeur a capella (1968), marqué par l'expérience de la musique électroacoustique, constitue une nouvelle étape de son activité créatrice, bientôt suivie d'oeuvres majeures comme les 24 Préludes pour piano - hommage à Chopin - créés par le pianiste Jean-Claude Pennetier en 1973, l'Anneau du Tamarit pour violoncelle et orchestre, inspiré par le poète Garcia Lorca (1976), les Lys de madrigaux pour voix de femmes et ensemble instrumental, ou la Messe (créée au festival d'Avignon en 1977), qui cherche à renouer avec la liturgie des premiers temps chrétiens.

La musique de Maurice Ohana, qui puise ses sources dans la tradition ibérique et nord-africaine tout en ayant recours à des modes d'expressions résolument contemporains (micro-intervalles, électroacoustique), est celle d'un indépendant, épris de liberté et d'amour de la vie ; c'est une des plus originales de notre temps.

© Ircam-Centre Pompidou, 2000

Nicolas Bacri (1961)

N. Bacri commence par l'apprentissage du piano à l'âge de sept ans puis complète sa formation par l'étude de l'harmonie, du contrepoint, de l'analyse musicale et de la composition avec Françoise Gangloff-Levéchin et Christian Manen puis, à partir de 1979, avec le compositeur d'origine allemande Louis Saguer. En 1980, il entre au CNSM de Paris où il recevra l'enseignement de Claude Ballif, Marius Constant, Serge Nigg et Michel Philippot. Il quitte le Conservatoire avec le premier prix de composition en 1983 et devient, pour deux ans, pensionnaire à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) non sans avoir étudié en privé, la technique de la direction d'orchestre avec Jean Catoire, disciple de Léon Barzin. Il a en outre participé aux Masterclasses de Franco Donatoni et Brian Ferneyhough organisées par le CNSM de Paris en 1983 et reçu les conseils de Gilbert Amy, Elliott Carter, Henri Dutilleux et Emmanuel Nunes.

En 1987, Radio-France le nomme au poste de délégué artistique du service de la musique de chambre. Il abandonne cette activité en 1991 pour se consacrer de nouveau entièrement à la composition en devenant pensionnaire de la Casa de Velasquez (jusqu'en 1993). Soutenu par la Fondation d'entreprise du Crédit National (aujourd'hui "Banque populaire") de 1993 à 1996 il réside à La Prée (Indre) à l'invitation de l'Association culturelle "Pour Que l'Esprit Vive" de 1993 à 1999 et remporte de nombreux prix parmi lesquels le Grand Prix de l'Académie du disque 1993 et plusieurs prix de la S.A.C.E.M. et de l'Académie des Beaux-Arts pour l'ensemble de son œuvre.

Premier compositeur invité de l'Orchestre Symphonique Français (direction Laurent Petitgirard) il a été nommé "compositeur en résidence" à l'orchestre de Picardie par Louis Langrée pour lequel il a écrit ses 4° et 5°

Symphonies, puis par Xavier Delette pour lequel il a écrit sa 5° cantate, créée et enregistrée par l'O rchestre de Bayonne-Côte-Basque où il réside de 2001 à 2006.
De 2005 à 2011 il est professeur d'orchestration au Conservatoire/Haute école de musique de Genève où il réside de 2006 à 2007.
Compositeur associé de l'Ensemble orchestral de Paris (2009-11) et compositeur en résidence du Festival des forêts (Compiègne) (2010-12), il réside à Bruxelles depuis 2007.
Depuis la création de son premier Concerto pour violon (op. 7) lors de la série de concerts à Radio-France "Perspectives du XXème Siècle" (1985), programmée par Harry Halbreich, N. Bacri a reçu des commandes régulières de Radio-France, du Ministère de la Culture et de nombreux orchestres, solistes et festivals français et internationaux.
Outre en France ses compositions ont été présentées en Allemagne, en Arménie, en Autriche, en Belgique, en Bulgarie, en Chine, en Corée, au Danemark, en Espagne, en Finlande, en Grande-Bretagne , en Grêce, en Indes , en Islande , en Italie, au Japon, au Mexique, en République Tchèque, en Russie, en Suède , en Suisse, aux U.S.A.
«Un temps ancrée dans une esthétique constructiviste post-webernienne dont le point culminant est sa Symphonie n°1 dédiée à Elliott Carter, sa musique a progressivement renoué, depuis son Concerto pour violoncelle de 1987 (dédié à Henri Dutilleux), avec cette continuité mélodique que l'esthétique prédominante de l'après-guerre avait évacuée. Loin de constituer une régression, au sens adornien du terme, ce virage contribue à inscrire N. Bacri dans l'esthétique de son temps, une esthétique de la réconciliation.» (Philippe Michel, The New Grove Dictionary of Music and Musicians, édition 2001).

Christine Mennesson - « Dans la nuit comme en plein jour… » création pour choeur mixte à 24 voix et trompette en sib

Note d'intention

Le texte *Revenant* de F.Delay termine en apothéose, ouvrant la porte à l'universel :
Le jour décline
Le soleil accoste.
"Monte dans ma barque", supplie le soleil.
"Non", dit l'homme nouveau, "pas encore".
Il ouvre les mains vers le ciel son père,
pose les mains sur les yeux aveugles,
et l'âne guéri,
voit dans la nuit comme en plein jour.
Ce texte n'est pas chanté. Il est lu en « ouverture », par le (la) trompettiste ; et la musique enchaîne. Le choeur est ici traité en orchestre, nuances et onomatopées permettant la mise en perspective de différents plans sonores. Des espaces aux multiples couleurs s'épanchent grâce à une panoplie de timbres très diversifiée : si certaines voyelles imposent un son « droit », d'autres ont la possibilité de faire émerger des sons résultants… La trompette apporte son timbre et son éclat si particuliers. Cet espace calme et ouvert est construit à partir de résonances harmoniques qui se diffusent et s'enrichissent les unes les autres, jusqu'à saturation ; puis s'estompent, laissant comme une traînée de jour dans la nuit qui s'éveille…

Christine Mennesson, (1955)

Elle fut pensionnaire à la *Villa Kujoyama* en 2000 (Kyoto, Japon). Son CD monographique *Solem* a obtenu le « coup de coeur de l'Académie Charles Cros » (2004). Remarquée par G.Ligeti pour ses analyses, (1er quatuor *Métamorphoses Nocturnes* - parue dans l'*Intemporel* -, *Kammerkonzert* et les *Études pour piano* - parues dans *l'Analyse Musicale* -), elle a animé la rubrique musique contemporaine de la revue *l'Analyse Musicale* de 1999 à fin 2003.
Christine Mennesson a également participé au comité de lecture de *2e2m* (1996 à 1998). Elle participe également à des jurys de composition (dont CNSM de Lyon 2003, 2004, 2009). En plus de conférences pour professionnels, elle écrit des analyses grand public pour l'édition phonographique (Jean-Chrétien Bach, Charles Ives, Szymanovski, Claude Vivier, Jonathan Harvey…) ainsi que des biographies pour des bd musicales (Éditions bdmusic).

De septembre 2008 à juin 2009, invitée par Antoine Hervé, Christine Mennesson participe à l'émission *Cabaret* de France-Musique où elle fait découvrir au grand public les illusions acoustiques.
Le catalogue des oeuvres de Christine Mennesson présente des pièces pour musique d'ensemble, musique de chambre et soliste, choeur, choeur et ensemble, musique électroacoustique ainsi que des musiques dites « pédagogiques ». Elle compose également pour boîte à musique mécanique diatonique.
Dernière créations :
o *Les échos du Prieuré* et *Solalfa*, 2 pièces pour choeur féminin *a capella* (amateur) par le chœur J*eux de dames*, au *Festival Les Voix du Prieuré*, au Bourget du Lac, le 6 juin 2012, direction Blanche
Latour.
o *Jour Éternel*, quatuor vocal a capella, avec H.Richer, soprano/M. Loughlin Smith, tenor/ P.Balter, Baryton/A.Sicot, Basse, direction Anne-Marie Deschamps (Ensemble Venance Fortunat), le 4 mai 2012 à Paris, Musée National du Moyen Âge, dit Musée de Cluny.
o *Battements de Ciel, nuées de son à tire d'aile* pour mezzo-soprano et flûtes (sol et ut) par Caroline Gesret et Cécile Renaud Gout, aux Rencontres Contemporaines, le 18 octobre 2011 à Lyon (Institution des Chartreux).
o *Et l'homme s'éveillera* pour choeur mixte *a capella* (amateur) par le choeur philharmonique de Chambéry, *Festival Les Voix du Prieuré*, au Bourget du Lac, le 28 mai 2011, direction Fabrice Perrier.
o *Un Sourire pour rien* pour violon, saxophone alto et percussion, pièce pédagogique (niveau 3ème cycle de conservatoire), le 1er juin 2011, à Fontenay-sous-Bois.
o *Comme un souffle de joie*, pour mezzo solo et *clapping hands* par Véronique Bauer, au *Festival Les Voix du Prieuré*, au Bourget du Lac, Concert *Les Vagues Vocales* le 12 juin 2010.
o Un Éclat de Lumière pour 12 voix de femmes et septuor par l'ensemble Les Temps Modernes et le choeur Britten, à Lyon, Salons de l'Hôtel de Ville, le 16 décembre 2010, direction Nicole Corti. Reprise à Laval le 9 décembre 2011.Reprise au Festival Les Vendredis Baroques de Dardilly le 29 juin 2012.

Les interprètes

Le chœur Britten

Cela commence en 1981, sinon par hasard, du moins « sans trop y penser », dans le cadre d'un remplacement impromptu pour interpréter *Ceremony of Carols* de Britten. Le Choeur trouve là son nom, et ses participantes, enseignantes et instrumentistes à l'Ecole de Musique d'Irigny vont rapidement être récompensées dans des Concours internationaux (Grand Prix du Concours international de Tours, 1989). "Les Britten" vont ainsi prendre une dimension dans le paysage français, étendre leur nombre - 12 puis 16, aujourd'hui 18 - et acquérir le statut professionnel en 2001. En 2010, le Choeur Britten s'est vu décerner le prix de la Fondation Schueller-Bettencourt par l'Académie des Beaux-Arts.

Bien que le répertoire aille du Moyen-Age à nos jours, une spécialisation s'opère en musique du XXe-XXIe, comme en témoignent les nombreuses créations, de Robert Pascal et Nicolas Bacri à Maurice Ohana et Philippe Hersant. Une attention toute particulière est portée à l'action, souvent et longtemps entravée, des compositrices dans l'histoire musicale : en témoigneront des spectacles et concerts sur cette thématique (Lyon, Ambronay), et de nombreuses partitions en création : Adrienne Clostre, Christine Mennesson, Edith Canat de Chizy.

Le choeur a ressenti la nécessité de forger un "son" spécifique et neuf, qui est reconnu non seulement à travers les centaines de concerts données en Europe et en Amérique, mais aussi dans le cadre d'enregistrements originaux (Bartok, Ohana, Caplet, Ropartz, Canat de Chizy...) salués comme événements par la critique. Soulignant pour lui-même et ses publics l'importance d'un lien permanent et inventif entre les époques, qui encourage "un voyage de l'oreille" dans tous les styles et les configurations musicales, participant à de nombreux festivals de vocation diversifiée, il est associé à des projets où interviennent des formes variées d'expression artistique (danse, mise en scène, photographie, art-video...). Son travail dans la pédagogie avec d'autres formations professionnelles comme avec des ensembles

amateurs s'ouvre également sur l'insertion des concerts et des activités dans la société actuelle, en particulier auprès des isolés et des exclus. Le titre de "compagnie vocale" qu'il s'est donné confirme une dimension d'ouverture à tous les domaines d'arts et aux pratiques culturelles dans les modalités les plus novatrices, passant très naturellement d'une formation à voix égales (féminines) à un effectif mixte, lorsque le répertoire envisagé l'exige. Actuellement, la programmation du choeur met en évidence à parts égales la formation féminine et la formation mixte.

Le Choeur Britten est membre de la FEVIS (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés). Il est soutenu par le Ministère de la Culture (DRAC Rhône-Alpes), la région Rhône-Alpes, le département du Rhône et la Ville d'Irigny ainsi que par les organismes suivants : SPEDIDAM, SACEM, Musique Nouvelle en Liberté, Le Fonds pour la Création Musicale (FCM) et par Musique Française d'Aujourd'hui (MFA).

Nicole Corti, Directrice Artistique du Choeur Britten

Chef d'orchestre et chef de chœur, Nicole Corti est aussi une pédagogue passionnée et accomplie. C'est à partir de son expérience sur le terrain - fondation et direction de l'Ecole de Musique d'Irigny (1974) - et la création d'un groupe vocal féminin - le Choeur Britten - que Nicole Corti a bâti une action musicienne de renommée internationale.

Le choeur qu'elle a fondé en 1981, et dont le répertoire est généraliste, s'est aussi spécialisé dans le répertoire contemporain et a pu faire de nombreuses créations, saluées par les compositeurs, les publics et la critique. Parmi ses nombreuses fonctions, Nicole Corti a assuré, entre 1993 et 2006, la direction artistique de la Maîtrise de Notre Dame de Paris. Elle a accru, en ce lieu chargé d'histoire, le rôle de la musique dans la liturgie et la réalisation de concerts, du baroque à nos jours, ou d'enregistrements avec la Maîtrise. Elle y a par ailleurs dirigé l'hommage national aux obsèques du Président Mitterrand.

Ces responsabilités parisiennes ne l'ont pas empêchée de continuer à renforcer le travail concertant du choeur, par de nombreuses tournées en France et à l'étranger, poursuivant également ses actions pédagogiques dans de nombreuses institutions liées à la pratique vocale (CEFEDEM, CFMI, CNSMD de Lyon…). En 2008, elle est nommée professeur de direction de choeur au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. A deux reprises, la qualité de son travail est récompensée par le prix Liliane Bettencourt de l'Académie des Beaux-Arts (en 2002 avec la Maîtrise de Notre-Dame de Paris et en 2010 avec le Choeur Britten). Elle est nommée au grade de Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

Choeur Régional d'Auvergne

Créé en l'an 2000, cet ensemble de chanteurs amateurs, dirigé depuis sa création par Blaise Plumettaz, permet de stimuler plus encore la recherche de qualité vocale, l'esprit d'ouverture vers des oeuvres peu connues et le plaisir du partage musical. Il est un lieu privilégié d'exigence artistique et de formation pour les choristes et chefs de chœur de la région et participe à l'aménagement culturel du territoire. Il a une intense activité de concerts dans les quatre départements de la région et a régulièrement l'occasion de se produire au-delà des frontières de l'Auvergne.

En dix ans, le Choeur Régional d'Auvergne a participé à des concerts de La Grande Ecurie et la Chambre du Roy (dir. Jean-Claude Malgoire), de l'Orchestre d'Auvergne (dir. Arie van Beek), de l'Ensemble Ars Nova (dir. Philippe Nahon), A Sei Voci (dir. Bernard Fabre Garrus), les Folies Françoises (dir. Patrick Cohën-Akenine) et l'Orchestre Lyrique de Région Avignon Provence (dir. Cyril Diederich). Il a chanté dans de nombreux festivals tels que La Chaise-Dieu, les Musicales du Lubéron, les Temps Musicaux de Ramatuelle, Bach en Combrailles, Piano à Riom, Musiques Démesurées, Cour du soir de Cusset, les Rencontres Musicales de Manglieu, les Nuits musicales en Bourbonnais, la saison musicale à St-Julien de Brioude, les Soirées de Chazeron, et régulièrement dans le cadre de la saison du Centre Lyrique d'Auvergne. Certains de ses concerts ont été enregistrés et diffusés sur les antennes de France Musique (émission Prima la musica d'Anne-Charlotte Raymond) et France Bleu Pays d'Auvergne (émission Pizzicato). Il participe à l'élargissement et à la formation des publics, en particulier en proposant des répétitions commentées, des concerts partagés et des partenariats avec le milieu scolaire.

David Guerrier, trompettiste

Né en 1984 à Pierrelatte (Drôme), David Guerrier commence la trompette à l'âge de sept ans avec Serge Vivarès. Il poursuit ses études aux Conservatoires de Villeurbanne et d'Aix-en-Provence. De 1997 à 2000, il se perfectionne au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon auprès de Pierre Dutot. De 1998 à 2001, il y étudie également la trompette baroque avec Jean-François Madeuf.

A treize ans, il remporte le premier prix du Concours international de trompette de Marktneukirchen en Allemagne. Commence alors un parcours exceptionnel, jalonné de succès éclatants. Parmi les principales étapes, il faut mentionner le premier prix du concours de la International Trumpet Guild Competition à New York ; le premier prix du Concours international Maurice André à Paris en 2000, qui récompense la création mondiale du Deuxième Concerto pour trompette de Nicolas Bacri ; et le premier prix du Concours international de la ARD (télévision allemande) à Munich, en septembre 2003, qui consacre David Guerrier comme l'un des meilleurs trompettistes de notre temps.

David Guerrier a joué en concerto, entre autres, avec l'Orchestre National de Bordeaux, l'Orchestre National de Toulouse, l'Orchestre Philharmonique de Lorraine, et à l'étranger avec des orchestres allemands, suisses, italiens, slovaques, portugais et mexicains. Au printemps 2004, David Guerrier entreprend une tournée de récitals aux Etats Unis (entre autres, à New York et à Washington).

Parallèlement à sa carrière de trompettiste, David Guerrier commence l'étude du cor à l'âge de 18 ans. Il entre en 2002 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon dans la classe de Michel Garcin-Marrou puis étudie un an à Vienne auprès de Roland Berger. En 2004, il devient 1er cor solo de l'Orchestre National de France. Il est également premier cor solo de la Chambre Philharmonique et donne des concerts en soliste avec notamment l'Orchestre de Barcelone sous la direction d'Emmanuel Krivine. David Guerrier a enregistré le Quatrième Concerto pour cor de Mozart avec l'Ensemble Orchestral de Paris sous la direction de John Nelson.

Blaise Plumettaz

Chef de chœur diplômé du Conservatoire de Musique de Genève dans la classe de Michel Corboz, titulaire du Certificat d'Aptitude aux fonctions de professeur de direction chorale, Blaise Plumettaz a dirigé l'Ensemble Vocal Anthoine de Bertrand à Clermont-Ferrand de 1992 à août 2000 et l'Ensemble Vocal Hémiole à Lausanne de 1989 à 2003.

Spécialiste de musique ancienne, il a exploré et fait découvrir de nombreuses œuvres inédites : messes de Josquin Després, Octonaires de la Vanité du Monde de Pascal de l'Estocart, Oratorios italiens de Foggia et Carissimi, Motets de Rubino avec l'ensemble Elyma, Orfeo de Stefano Landi à l'Opéra Studio de Lausanne, etc. Il a ensuite largement abordé le répertoire romantique et contemporain avec Mendelssohn, Brahms, Poulenc, Honegger, Machuel, Gouttenoire, etc. Il a dirigé de grandes œuvres du répertoire telles que les Passions de J. S. Bach, le Stabat Mater de Dvorak ou l'Arche de Noé de Britten.

De par son intérêt pour la musicologie, il est particulièrement attentif à la composition et l'ordonnance des programmes qu'il dirige, ainsi qu'à la compréhension profonde des œuvres proposées au public.

Directeur du Centre d'Art Polyphonique d'Auvergne de 1995 à 2007, Blaise Plumettaz a suscité en automne 2000, dans le cadre du développement culturel, la création du Chœur Régional d'Auvergne. Il est actuellement professeur de direction chorale au Conservatoire Darius Milhaud d'Aix-en-Provence.

Samedi 17 novembre

Présentation et performance autour du thérémine - Jimmy Virani

Médiathèque de Jaude 14h00
Le thérémine est l'un des plus anciens instruments de musique électronique. Inventé en 1919 par le russe Léon Theremin, il est composé d'un boîtier électronique équipé de deux antennes et a la particularité de produire de la musique sans aucun contact physique de l'instrumentiste. Une curiosité sonore à découvrir !

En partenariat avec la Médiathèque de Jaude
Entrée libre

Samedi 17 novembre

Performance / installation - Etienne Bultingaire

Centre Camille Claudel 16h00
Etienne Bultingaire propose une performance qui révèlera son univers sonore à travers ses installations présentées tout au long du festival.
Entrée libre

En partenariat avec le Centre Camille Claudel

Samedi 17 novembre
Jean-Kristoff Camps / L'Égaré : Théâtre sonore / Musique / Magie nouvelle
Salle Boris Vian 19h00

J-Kristoff Camps : Conception, composition, écriture, jeu / Christophe Guetat : Mise en jeu / Florence Thiébaut : Exploration des objets et manipulations / Nicolas Villenave : Création lumières / Jean-Charles Gorceix : Sonoplastia / Raphaël Navarro (Cie 14:20) : Conseil pour les effets magiques / Jérémie Scheidler : Manipulation K.R / Thomas Charmetant : Construction / Bérangère Mabé : Administration / Kristoff K.Roll : Production

Méticuleusement, Kraps écoute des sons, ceux qu'il a sur bandes magnétiques, qu'il a enregistrés au cours de ses voyages, mais aussi le moindre bruit qui l'entoure. Il écoute ces sonorités si attentivement qu'il semble aspiré par la bande-son. Même quand il devient interprète, ses instruments (une guitare, un tambour, ou des gobelets, du papier journal, un sac-poubelle, …) semblent s'autonomiser, et bouger seuls, devenant ainsi ses partenaires.
Sorti à la fois d'un film de Tati et d'un dessin animé de Tex Avery, *l'Égaré* prolonge le phénomène sonore dans le monde de la magie visuelle, au travers d'une forme mêlant musique électroacoustique, jeu avec les objets, magie nouvelle, et clins d'œil à ses fantômes musicaux (Pierre Henry, Luc Ferrari, Les Rolling Stones, ...)
La magie devient ici l'intermédiaire perceptif entre la dramaturgie théâtrale et les jeux de la perception du monde de la musique.

Co-Production : CCAM, scène nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy – Espace J.Prévert Aulnay sous Bois - Théâtre Athénor St Nazaire – Centre culturel ABC La Chaux-de-Fonds – Se-maine internationale de la marionnette en pays Neuchâtelois.
Avec l'aide de : Conseil Régional Languedoc-Roussillon, Conseil Général 34, Réseau en scène LR, Théâtre dans les Vignes.
P. T. : 10€ T. R. : 5€

Le personnage de Kraps

Sa passion du son est au coeur du propos qui est de mettre en jeu l'écoute. Kraps « regarde » le son intensément, et finalement, il le donne à voir. Ses bandes, il les commente, il les revit. Habité, « enivré » par les sons, dès qu'il touche un objet, c'est pour faire du bruit avec. Même son journal, il le lit avec un micro. Kraps est d'ailleurs différent lorsqu'il est dedans ou en dehors de la bande. Il développe une sorte de « Schizophonie », cette fâcheuse habitude de sé-parer la source de sa reproduction électroacoustique (sa copie). L'égaré nous emmène dans les « coulisses du son », en quelque sorte. La dramaturgie est issue d'une pensée du sonore. Elle est conduite par l'oreille.

La proposition tend à montrer une certaine porosité des catégories musi-cales telles qu'elles ont été définies dans les années 50 (actuel/contemporain ; savant/populaire ; acoustique/amplifié ; écrit/improvisé). Il y a du John Cage dans Kraps !

L'ensemble est composé sur un dispositif sonore où une attention particu-lière est portée sur la position des sons et leurs mouvements dans l'espace.

Par sa construction de langages associés, on pourrait parler de « féérie mu-sicale ».

Par théâtre sonore, il faut entendre un théâtre dont le son en est l'origine et qui se rythme dans une temporalité singulière. Le son étire le temps théâtral, et permet un voyage poétique dans divers types d'auditions. Il élargit la notion de hors champ traditionnelle du théâtre, en particulier avec ces « présences à distance ». La relation avec la technique (microphone, enregistreur, haut-parleur) est entièrement donnée à voir ; la technique n'étant pas un simple auxiliaire de l'artiste mais au coeur de la créativité. L'égaré laisse glisser un sens politique en dévoilant de façon ludique ces mêmes machines et outils qui nous manipulent : de la manipulation des images à, ici, celle des sons, et manipulations psychologiques associées à ces médias.

Inclassable, l'égaré développe une écriture mêlée avec : son (musical ou non), personnage comédien, jeu d'objets et images magiques. La magie de-vient ici l'intermédiaire perceptif entre la dramaturgie théâtrale et les jeux de la perception du monde de la musique. L'écriture du spectacle est pensée aussi comme une composition musicale avec des rela-tions d'énergie, épaisseur, mais aussi avec des paramètres abstraits musicaux : variation, contrepoint, miroirs, …

Certaines opérations de studio – rewind, ralenti, transposition, collage … - deviennent opé-rantes dans le déroulement dramatique.

Tout comme le sont les relations au son : playback, désynchro, décalage, …

A l'inverse, les outils de la pensée magique influencent la composition musicale.

www.kristoffk.roll.free.fr/J_Kristoff/egare.html

Jean Christophe Camps

Musicien / compositeur / improvisateur notamment, avec Carole Rieussec, au sein du duo d'art sonore KRISTOFF K.ROLL, créé en 1990 à Paris au sein des « arènes du vinyle », septet de platine tourne-disque. Ensembles, ces deux musiciens de bruits fabriquent un incroyable « labyrinthe sonore à entrées multiples ». Entre les codes sociaux, les mondes musicaux, et les jeux narratifs, ils se faufilent, toujours à l'affût d'une poétique du quotidien. La parole, le bruit, l'espace et l'objet sont comme les couleurs d'encre de leur écriture sonore.

Comédien performer, en parallèle ou en osmose avec la musique et les bruits du monde : *l'internationale_sonore.org, Le journal d'informations parlé,* il glisse sur les pentes de la musique, de l'art acousma-tique, de la manipulation d'objets, et du boniment.

En duo ou en solo, il glisse de la musique électroacoustique et longues fresques d'écritures, à l'improvisation en passant par le théâtre sonore : *Corazon road, Des travailleurs de la nuit, à l'amie des objets, Portrait de Daunik Lazro, Le petit bruit d'à côté du coeur du monde,…* Il expérimente aussi la diffusion sonore hors salle et hors concert, de l'écoute intime au casque, au "mur parlant", en passant par les archipels de haut-parleurs, chaque proposition explore son mode de diffusion, dans son lieu de réception : *Les musiques de cirque de monsieur Titou, Les écrivains publics sonores, La façade de Nagrala, A l'ombre des ondes - siestes audio parlantes, Nagrala voleurs de sons.*

Certaines de ces compositions ont reçu des prix internationaux (France culture, radio Suisse Allemande, concours Electro-clip au Québec), des commandes d'état, et une bourse de la scam.

Avec Kristoff K.Roll, Il joue régulièrement en France et l'étranger (Belgique, Hollande, Danemark, Allemagne, Po-logne, Autriche, Suisse, Québec, USA,…) : Festival Musique Action, Festival Densités, Sons d'hiver, les 38 ème rugissants, Jazz à Mulhouse, Les instants chavirés, Radio France, le musé d'art moderne de Strasbourg,

Stedelijk museum d'Amsterdam, Palais de Tokyo à Paris, Festival Victo au Québec, Lampoo de Chicago, … Il se produit aussi dans des festivals de rue.
Son goût pour la rencontre l'amène à jouer avec de nombreux musiciens de la scène improvisée : Daunik Lazro, Catherine Jauniaux, Ute Wölker, … mais aussi des poètes, des danseurs, des plasticiens – cinéastes, des perfor-mers.
Par ailleurs, il a composé pour le cinéma (Karim Dridi, Frédéric Choffat), la radio (avec Corinne Frottier pour la NDR en Allemagne), la marionnette (théâtre de Mathieu), le cirque (Cie Les frères Kazamaroffs). Il travaille régulièrement pour le théâtre (Bruno Meyssat, théâtre de Paille, théâtre de l'Hyménée, Là-bas théâtre, La controverse, …).
Il anime des workshops ou stages et avec Kristoff K.Roll ont sorti plusieurs disques remarqués, régulièrement diffu-sés sur les ondes nationales (radio France, radio Canada …).
Membre du comité de rédaction de « *Revue & Corrigée »*
Anime régulièrement des émissions de radio
Co-fondateur du festival international « Sonorités – du texte au son » à Montpellier.

Discographie sélective :
Corazón road Kristoff K.Roll (label **:** Empreintes digitales) **Des travailleurs de la nuit, à l'amie des objets** (Mini-CD, label : Métamkine)
La Pièce Kristoff K.Roll & Xavier Charles (label : Potlatch)
Le petit bruit d'à côté du coeur du monde Kristoff K.Roll - Daunik Lazro (double CD, label : Vand'oeuvre)
Tout le monde en place pour un set américain Kristoff K.Roll, M. Tétreault, D. Labrosse, X. Charles (label : Victo)
- DVD « **Walpurgis** » musique de Kristoff K.Roll pour un essai cinématographique de Frédéric Choffat sur un texte de Karl Kraus + en bonus un concert filmé du duo - DVD Les films du tigre
A l'ombre des Ondes –siestes audio parlantes sortie prévue 2012 Kristoff K.Roll (label **:** Empreintes digitales)
Formation musicale : élève de Denis Dufour (médaille d'or de composition au CNR de Lyon), puis assistant du compositeur Luc Ferrari.
Formation au cinéma : école nationale Louis Lumière, section son.
Formation arts de la scène : le mouvement avec Alexandre del Perugia ; la voix avec Johannes Theron (Roy Hart), Patrick Vendrin, Bernard Colin ; la marionnette avec Florence Thiébaut ; la magie nouvelle au Centre Natio-nal des Arts du Cirque.

Samedi 17 novembre

Concert - Orchestre d'Auvergne et Pascal Contet

Chapelle des Cordeliers 21h00

Roberto Fores Veses, direction / soliste accordéon, Pascal Contet

Programme
Jonathan Harvey: Little concerto for strings (1961-1997)
Benjamin Ellin : Blaze création pour orchestre à cordes et accordéon
André Boucourechliev : Ombres opus 12 (1970) Hommage à Beethoven, pour orchestre à cordes
Claude Vivier : Zipangu (1980)

Pour cette nouvelle aventure avec le festival, Roberto Fores Veses, avec la complicité des musiciens de l'Orchestre d'Auvergne, a préparé un programme très varié. En mettant à l'honneur le jeune compositeur britannique Benjamin Ellin par une commande d'un concerto avec Pascal Contet, accordéoniste hors pair, l'Orchestre d'Auvergne participe à la l'enrichissement du répertoire pour orchestre à corde et soliste.

Commande de l'Orchestre d'Auvergne à Benjamin Ellin
P. T. : 15€ T. R. : 10€

Les œuvres et les compositeurs

Jonathan Harvey (1939), *Little concerto for strings* (1961-1997)
Né dans le Warwickshire (Angleterre) en 1939, Jonathan Harvey est choriste au St. Michael's College de Tenbury puis étudie la musique au St. John's College de Cambridge. Docteur des universités de Glasgow et de Cambridge, il étudie, sur le conseil de Benjamin Britten, la composition auprès d'Erwin Stein et d'Hans Keller, tous deux élèves de Schoenberg. Il se familiarise ainsi avec la technique dodécaphonique. De 1969 à 1970, il est Harkness Fellow à l'université de Princeton où sa rencontre avec Milton Babbitt influence considérablement son travail. Les nouvelles technologies, pourtant encore balbutiantes à l'époque, l'ouvrent à une dimension compositionnelle d'avant-garde : l'exploration du son. Sa rencontre avec Stockhausen est également décisive car elle le guide dans son apprentissage des techniques de studio. Leurs idées convergent sur le fait que les techniques électroniques permettent de transcender les limites physiques des sources sonores traditionnelles. Ces compositeurs sont tous deux en recherche d'un rapprochement entre le rationnel et le mystique, le scientifique et l'intuitif. En 1975, Jonathan Harvey publie un ouvrage sur l'œuvre de Stockhausen.
Au début des années 1980, Pierre Boulez invite Jonathan Harvey à travailler à l'Ircam ; il y réalise notamment Mortuos Plango, Vivis Voco (pour bande), Bhakti (pour ensemble et électronique), Advaya (pour violoncelle et électronique) et Quatuor à cordes n° 4 (avec électr onique live). Il se familiarise également avec le courant spectral qu'il considère comme déterminant pour l'évolution de la musique d'aujourd'hui. En outre, le son électronique lui apparaît comme une ouverture vers les dimensions transcendantales et spirituelles.
L'œuvre de Jonathan Harvey couvre tous les genres : musique pour chœur a capella, grand orchestre (Tranquil Abiding, White as Jasmine et Madonna of Winter and Spring), orchestre de chambre (Quatuors à cordes, Soleil noir / Chitra et Death of Light, Light of Death), ensemble, et instrument soliste. Il est considéré comme l'un des compositeurs les plus imaginatifs de musique électroacoustique. Son premier opéra, Passion and Resurrection (1981), inspire le tournage d'un documentaire pour la BBC (The Challenge of the Passion) ; le second, Inquest of Love, commandé par l'English National Opera, est créé sous la direction de Mark Elder en 1993 ; le troisième, Wagner Dream, commandé par le De Nederlandse Opera, le Grand Théâtre de Luxembourg, le Holland Festival et l'Ircam, est créé en 2007.
De 2005 à 2008, Jonathan Harvey est en résidence à l'Orchestre symphonique écossais de la BBC où il créée Body Mandala, ...towards a pure land et surtout Speakings en 2008 (commandée par l'Orchestre symphonique écossais de la BBC, l'Ircam et Radio France).

Jonathan Harvey reçoit des commandes du monde entier et est l'un des compositeurs d'aujourd'hui les plus fréquemment programmés. Ses pièces sont interprétées entre autres par l'ensemble Modern, l'Ensemble intercontemporain, l'ensemble Asko, le Nieuw Ensemble (Amsterdam) et l'ensemble Ictus (Bruxelles) dans des festivals comme Musica (Strasbourg), Ars Musica (Bruxelles), Musica Nova (Helsinki), Acanthes, Agora, ainsi que dans de nombreux centres de musique contemporaine. Près de deux cents représentations de ses œuvres sont données ou retransmises chaque année et environ quatre-vingts enregistrements sont disponibles sur CD.
Jonathan Harvey est Docteur Honoris Causa des universités de Southampton, du Sussex, de Bristol et d'Huddersfield et il est membre de l'Académie Européenne. Il publie deux livres en 1999 sur l'inspiration et sur la spiritualité. L'étude de son œuvre par Arnold Whittall paraît chez Faber & Faber (et, en français, aux Editions Ircam) la même année. Deux ans plus tard, John Palmer publie une étude substantielle, Jonathan Harvey's Bhakti, aux éditions Edwin Mellen Press.
De 1977 à 1993, Jonathan Harvey est professeur de musique à l'université du Sussex où il est actuellement professeur honoraire. De 1995 à 2000, il enseigne la musique à l'université de Stanford (Etats-Unis), est professeur invité à l'Imperial College de Londres et membre honoraire du St. John's College de Cambridge.
Il reçoit en 1993 le prestigieux prix Britten de composition, en 2007, le Prix Giga-Hertz pour l'ensemble de ses œuvres de musique électronique et Speakings reçoit le prix Prince Pierre de Monaco. Il est le premier compositeur britanique à recevoir le Grand prix Charles Cros. Entre mai 2009 et mai 2010, l'œuvre de Jonathan Harvey est célébrée dans le monde entier, dans le cadre de concerts et de festival qui lui sont dédiés, par de nouveaux enregistrements et portraits. Le BBC Symphony Orchestra le célèbre à son tour dans sa série Total Immersion en janvier 2012.
© Ircam-Centre Pompidou, 2012

Benjamin Ellin - *Blaze* *création 2012*
'Blaze' n'est pas tant un concerto qu'une sonate pour accordéon et cordes. Le titre fait aussi bien référence à la "chaleur intense" de la dissonance qu'à l'énergie enflammée perceptible dans la dernière partie. Par moments le soliste et l'orchestre sont en conflit, mais souvent ils collaborent dans la réalisation de ce qui s'avèrent, je l'espère, de magnifiques ambiances sonores et textures sensuelles jouant sur des conflits d'harmonies apparents.
L'objectif était pour moi d'utiliser son et représentation onirique de l'accordéon pour dicter le rythme et le timbre de la pièce plutôt que de verser dans les stéréotypes associés à cet instrument.
L'œuvre est une commande de l'Orchestre d'Auvergne et est écrite pour le soliste Pascal Contet. Elle sera créée lors du 14ème Festival "Musiques démesurées", le 17 novembre 2012 à Clermont-Ferrand sous la direction de Roberto Fores Veses.

Benjamin Ellin
Chef d'orchestre et compositeur britannique maintes fois primé, Benjamin Ellin est actuellement le Directeur de Thursford Productions, Chef Principal du Slaithwaite Philharmonic et Directeur Musical de Focus Opera.
En Septembre 2009, Benjamin a reçu le Barlow Endowment Prize for composition, devenant ainsi le deuxième compositeur britannique à remporter le prix en 25 ans. Il a été commissionné pour composer un Concerto pour trombonedont la première mondiale sera assurée par le 1er trombone du New-York Philharmonic, Joseph Alessi, en Avril 2012. En 2010, Benjamin a été artiste associé du Festival « Imaginez Maintenant » d'Amiens où deux œuvres ont été créées par le Trio Chausson, le pianiste Andreï Korobeinikov et la soprano Sarah Pagin. Ses autres commandes comportent, entre autre, une nouvelle œuvre pour le Fort Macleod International Festival (Canada), des Préludes pour piano pour la pianiste russe Veronika Ilinskaya, et son premier opera : Welcome to Deen.

Andre Boucourchliev (1925-1997), *Ombres opus 12 (1970) Hommage à Beethoven*, pour orchestre à cordes
Il étudie le piano à Sofia où il entre en 1946 à l'Académie de musique. Il commence une carrière de pianiste et remporte en 1948 le grand prix du concours national d'interprétation musicale. Il obtient à ce titre une bourse du gouvernement français. Arrivé à Paris en 1949, il s'y fixe et prend la nationalité française.
Il entre à l'Ecole Normale de Musique de Paris pour étudier le piano et l'harmonie et prend des cours de contrepoint avec Andrée Vaurabourg. En 1951 il obtient la licence de concert de l'Ecole Normale de Musique où il enseignera jusqu'en 1958. En 1955, il suit la master classe de Walter Gieseking à Sarrebrück.
Il se consacre alors à la composition ainsi qu'à l'enseignement et à une réflexion très personnelle sur le langage musical.
Outre des pièces instrumentales : Musique à trois (1957), Sonate pour piano (1959), Boucourechliev réalise des pièces pour bande magnétique, au cours de deux séjours à Milan, au Studio di fonologia de la RAI, ainsi qu'au Groupe de recherche musicale de l'ORTF : Texte 1 (1958), Texte 2 (1959), et au GRM à Paris où il compose Thrène sur un poème inabouti de Mallarmé (1974).
Invité par Pierre Boulez à faire connaître ses premières œuvres au Domaine Musical, Boucourechliev y créé Signes (1961), Grodek, d'après Georg Trakl (1963). Ces pièces sont reprises à la même période aux cours d'été de Darmstadt.
Bien que n'utilisant pas la technique sérielle, Boucourechliev s'impose dans le mouvement d'avant-garde principalement à travers ses œuvres ouvertes, dont les Archipel (1967 à 1970) pour diverses formations, qui lui valurent une renommée internationale. Après Ombres pour orchestre à cordes, Faces et le Concerto pour piano (1970-1975), il compose l'opéra Le nom d'Œdipe (1978) puis Lit de Neige et Le Miroir pour voix et orchestre (1984 et 1987).
Le catalogue de Boucourechliev comprend aussi de nombreuses oeuvres de piano, dont les Six études d'après Pianèse (1975) et de musique de chambre, dont trois quatuors (1968-1989-1994). Trois fragments de Michel-Ange (1995) pour soprano, flûte et flûte en sol et piano, sera la dernière œuvre du compositeur.
Comme enseignant, Boucourechliev a été le suppléant d'Olivier Messiaen au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, puis chargé de conférences de musicologie contemporaine à l'Université d'Aix-en-Provence (1978-1985) et chargé de séminaire à l'Ecole Normale Supérieure de Paris (1985-1987).
Boucourechliev est l'auteur d'ouvrages sur Schumann, Beethoven, Stravinsky, Chopin et Debussy, traduits en plusieurs langues, et d'un ouvrage de synthèse de ses recherches sur le Langage Musical (chez Fayard, 1993). Il a fait, à travers de nombreux articles, la chronique de la création musicale de son temps et a assuré de nombreuses émissions de radio et de télévision, parallèlement à une réflexion très profonde et personnelle sur la musique.
Il s'est vu attribuer le Grand prix national de musique en 1984. Il était chevalier de la Légion d'honneur et commandeur dans l'Ordre des arts et lettres.
© Ircam-Centre Pompidou, 2007

Claude Vivier - *Zipangu* (1980)
Zipangu a été écrit 3 ans avant la mort du compositeur. C'est une des multiples pièces en rapport avec Marco Polo sur laquelle il a travaillé ; un sujet en rapport avec Vivier's "wanderlust" et sa recherche de découverte de soi même à travers "l'autre" , un sujet, comme il le disait, pour explorateurs et rêveurs. "Zipangu," écrivait Vivier, état le nom donné au Japon à l'époque de Marco Polo. Je construis autour d'une mélodie et explore différents aspects de sa "couleur" : dans cette pièce j'ai essayé de "caser" mes structures harmoniques en utilisant différentes techniques d'archet.
Un son plein de couleurs est obtenu en utilisant une pression exagérée d'archet sur la corde en contradiction avec des harmonies pures en utilisant une technique normale. De cette façon-là, la mélodie devient "couleur" (accords), devient plus légère et et revient comme purifié et solitaire. Ailleurs il faisait référence à "l'insignifience de gens qui ne sont pas prêts à explorer des territoires nouvelles, les Zipangus des planètes intérieures.
Marco Polo raconte les multiples tentatives de Kubilaï Khan pour envahir l'île de Zipangu — le pays du soleil levant, nom donné par les Chinois au Japon —, une île qu'il croyait débordante d'or, d'argent et autres minerais précieux. Pour Claude Vivier, ce nom de Zipangu devient un symbole de ces trésors inatteignables pour lesquels les hommes se perdent inlassablement, de tous ces efforts vains pour un ailleurs où l'herbe est plus verte, alors qu'ils répugnent à se cultiver leurs richesses intérieures.

Claude Vivier
Compositeur (Montréal, 14 avril 1948 - Paris, 12 mars 1983). Il étudia avec Gilles Tremblay (composition) et Irving Heller (piano) au CMM (1967-71). Ses premières oeuvres jouées en public - un Quatuor à cordes en deux mouvements et Ojikawa pour soprano, clarinette et percussion (1968), de même que Prolifération (1969) - attirèrent sur lui l'attention du public et de la critique. Grâce à des bourses du CAC, il effectua des séjours en Europe (1971-74), principalement en Hollande où il étudia à l'Institut de sonologie d'Utrecht avec Gottfried Michael Koenig, en Allemagne où ses maîtres furent Karlheinz Stockhausen et Hans Ulrich Humpert, et en France où il étudia entre autres la direction d'orchestre avec Paul Méfano. Ces années d'études en Europe furent marquées par la composition d'oeuvres comme Musik für das Ende (1971) et Désintégration (1972) qui dénotent un métier plus solide au plan de l'écriture et qui témoignent d'un riche tempérament, tout en affichant une préoccupation pour des thèmes qui deviendront ses favoris, la mort, l'enfance, l'amour et l'immortalité. Des oeuvres de Vivier furent alors exécutées à Paris, à Cologne et à Darmstadt.
Revenu à Montréal en 1974, sa production de cette époque, dont Chants (1973), Lettura di Dante (1974) et plusieurs autres oeuvres, démontre qu'il avait acquis une technique d'écriture plus souple et une personnalité plus affirmée. Il se montrait particulièrement attiré par la voix. Les textes qu'il utilisait étaient souvent écrits dans une langue inventée. Son traitement de la voix constituait un mode d'expression apte à traduire ses préoccupation d'ordre spirituel. Sa renommée grandissante lui valut de nombreuses commandes de la part d'organismes réputés .
Fasciné les musiques d'Orient, Vivier entreprit en 1977 un long voyage dans plusieurs pays, principalement à l'île de Bali où il effectua un séjour prolongé. Ce voyage lui inspira plusieurs oeuvres et, à son retour, il composa Pulau Dewata, Paramirabo et Shiraz. Ce séjour allait marquer toute sa production future et le souvenir qu'il conservera de Bali deviendra pour lui ineffaçable. En 1979, il composa un opéra dont il écrivit lui-même le livret : Kopernikus. L'oeuvre fut créée au Monument national en 1980.
L'année 1980 vit aussi la création de deux oeuvres de Vivier qui comptent parmi ses plus réussies, Lonely Child pour soprano et orchestre de chambre et Zipangu pour orchestre à cordes. Après avoir composé Wo bist du Licht! à la demande de la SRC, il retourna à Paris en 1982 grâce à une bourse du CAC. Il entreprenait la composition d'un deuxième opéra quand il mourut tragiquement à l'âge de 34 ans. Il venait de terminer une oeuvre, Trois airs pour un opéra imaginaire, commande de l'Itinéraire, présentée en audition posthume au Centre Georges-Pompidou, et reprise à Berlin en 1988. Il laissait aussi une autre oeuvre, inachevée, Crois-tu en l'immortalité de l'âme, dont la création mondiale eut lieu à Montréal au printemps de 1990.

Les Interprètes

L'Orchestre d'Auvergne
Fondé en 1981 avec la mission de diffuser la musique vivante dans sa région, l'Orchestre d'Auvergne assure depuis son origine le rôle d'Ambassadeur Culturel en Auvergne, en France, et au-delà des frontières dans plus de 18 pays. Reconnu comme l'une des meilleures formations de chambre de France et d'Europe, l'ensemble constitué de 21 musiciens recrutés au niveau international doit son unité et sa cohésion exemplaires au travail développé sans relâche sous les directions musicales de Jean-Louis Barbier, Detlef Kieffer, Jean-Jacques Kantorow , Arie van Beek.
Riche de l'expérience acquise au cours de plus de 1 800 concerts, l'Orchestre d'Auvergne a parcouru depuis sa création près de 700 000 kilomètres à la rencontre de son public, soit plus de 680 000 auditeurs. La grande stabilité de l'effectif a permis d'enrichir le répertoire qui s'étend à ce jour de la musique baroque à la création contemporaine, soit plus de 1 200 œuvres au total, abordées avec un égal bonheur, une inspiration et une imagination sans cesse renouvelées.
Les relations étroites entretenues régulièrement avec le monde musical ont permis à l'Orchestre d'Auvergne de travailler avec les chefs les plus prestigieux : Emmanuel Krivine, Ivor Bolton, Dimitri Sitkovetski, Gilbert Varga, Victor Lieberman, Jean Fournet, Jean-Jacques Kantorow, Léopold Hager, Fabio Biondi, et d'inviter de grands interprètes tels que Jean-Pierre Rampal, Maurice André, Augustin Dumay, Patrick Gallois, Michel Dalberto, Patrice Fontanarosa, Marielle Nordmann, Jean-Marc Luisada, Maria Bayo, Anne Gastinel, Ivry Gitlis, Véronique Gens, Paul Meyer, Régis Pasquier, Tabéa Zimmermann, François-René Duchable, Sandrine Piau, Youri Bashmet… et tant d'autres qui nous pardonneront de ne pas les citer ici.

Roberto Fores Veses

Il est né en Espagne à Valencia. Il étudie la direction d'orchestre à l'Accademia Musicale Pescarese et à l'Académie Sibelius d'Helsinki où il obtient son diplôme de direction d'orchestre sous la tutelle de Leif Segerstam. En 2006, il sort lauréat à l'unanimité du concours de Direction d'orchestre d'Orvieto (Italie) avec un prix spécial du jury. En 2007, il devient également lauréat du concours Evgeny Svetlanov au Luxembourg. Ce nouveau succès lui apporte de futurs engagements avec le Théâtre du Bolchoï, le Teatro Regio de Torino, l'Opera de Nice, l'Orchestre National de Montpellier, l'Orchestra Sinfonica di Milano Giuseppe Verdi, le Hague Residentie Symphonic Orchestra, and le New Russian State Symphony Orchestra.

Preuve de son éclectisme, Roberto Fores Veses est aussi à l'aise dans le répertoire symphonique que dans l'opéra. En 2008, il fait ses débuts au Teatro Regio de Torino avec Salome et l'Elisir d'amore et au Bolchoï avec Macbeth. En France, il dirigera également Il viaggio a Reims dans plusieurs Opéras, la Cenerentola à Avignon et à Vichy, et Lakmé à Rouen. Il a également dirigé La Finta Gardiniera au Svenska Teatern d'Helsinki, La Bohème à l'Orvieto Opera Festival…

Roberto Fores Veses a dirigé de nombreux orchestres tels que l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, le Prague Philharmonia, le Spanish Radio Orchestra, le St Petersbourg Symphony Orchestra, l'Orquesta de Valencia, l'Orquesta Sinfónica de Galicia, le Asturias Symphony Orchestra, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, l'Orchestre de l'Opéra de St Etienne, l'Orquesta Filarmónica de Málaga, l'Orquesta de Córdoba, le Navarra Symphony Orchestra, le Sinfonia Finlandia.

En tant que chef principal de l'Orquesta Clásica de Valencia, il a dirigé des productions telles que Amahl and the Night Visitors et Cosi fan tutte, organisé par Arte Opéra Productions…

Ses futurs projets comportent, entre autre, une tournée en Espagne avec l'Orchestre d'Auvergne en Mars 2012, des concerts avec l'Orchestre National de Lille l'Orchestre Regional de Cannes, le Samara Philharmonic Orchestra, le Filarmonía de Galicia, l'Opera de Toulon et l'Opera de Avignon.

Roberto Fores Veses a été nommé Directeur Artistique et Chef Principal de l'Orchestre d'Auvergne. Il débutera son mandat à la saison 2012-2013.

Pascal Contet, accordéon

En même temps que l'élaboration d'un nouveau répertoire autour de compositeurs comme Berio,
Bedrossian, Cavanna, Fedele, Françaix, Mantovani, Monnet, Hurel entre autres, Pascal Contet aborde la musique de chambre avec la violoniste Marianne Piketty, la violoncelliste Ophélie Gaillard, le clarinettiste Paul Meyer et avec Nicolas Dautricourt, Christina Pierre la Marca et Marion Tassou pour les 14 lieders de Franz Schubert revus par Bernard Cavanna. Musique improvisée (Léandre, Oliveros, Barre Philipps, Zingaro) le théâtre et la danse (Festival d'Avignon avec Dieudonné Niangouna, Marie Christine Barrault, Anne Alvaro, Lola Sémonin, Odile Duboc, Angelin Preljocaj ou des performances avec des artistes plasticiens et vidéastes (Indonésie, Chine, Mexique, Afrique, Japon, Corée du Sud). Résidences et Masterclasses à la Berkeley University de Californie, Universités : Mexico, Morelia, Djakarta, Bandung, Shanghai, Tokyo, Taschkent ou Almaty. Il compose également pour la télévision (François Marthouret) et est ponctuellement producteur délégué à Radio France pour des émissions comme « des Vagues et des Lames » (été 2010), « Ballade sur la voix nacrée » (été 2011) ou « La nuit de l'accordéon » (déc 2011). Nominé en 2007 aux Victoires du Jazz et en 2012 2 fois aux Victoires de la Musique Classique (Soliste de l'année et Enregistrement de l'Année pour le Karl Koop Konzert de Bernard Cavanna) /
Site : www.pascalcontet.com

Dimanche 18 novembre

Concert / rencontre / brunch / « Matin électrique » : Un récital conçu par et avec Pascal Contet, accordéon

Petit Vélo 11h00

Programme
Pascal Contet / *Réveil*
Arne Nordheim / *Flashing*
Pascal Contet / *je vais lentement car je suis presse* (Impro)
Pierre Jodlowski / création *Something out of Apocalypse*, pour accordéon et bande son
Franck Bedrossian / *Bossa nova*
Philippe Hurel / *Plein-jeu***,** pour accordéon et électronique
Pascal Contet / *No way out*
Jacques Rebotier / *Peut-être*

Café, Thé, croissants ? C'est autour d'un brunch convivial que le public voyagera au coeur de la profondeur et de l'authenticité des compositeurs de notre temps. De créations en créations, l'accordéon de Pascal Contet s'ouvre à de nouveaux horizons variés et complémentaires. Dans ce concert matinal, Pascal Contet, nominé aux Victoires de la musique 2012, propose entre chaque pièce écrite, une forme de réflexion musicale insolite. Au cœur de ce programme, la création de Jodlowski s'interroge sur ce qui reste de l'Apocalypse de Coppola et de Conrad. Une matinée hors du commun !

* Commande de l'Association AIE et du festival Musiques Démesurées

L'association AIE est soutenue par la Sacem , la Spédidam entre autres partenaires et a pour buts de favoriser la création et le développement de l'accordéon dans le monde musical international en diffusant et en commandant des oeuvres à des compositeurs

P. T. : 10€ T. R. : 5€

Les œuvres et les compositeurs

Pascal Contet. *Réveil* 5'

Arne Nordheim (1931-2010) *Flashing*
Composé en 1985
Dédié à l'accordéoniste danois Mogens Ellegaard
Durée : 8' environ
Sans doute n'est-il guère de rapport au temps plus fascinant que celui développé par les musiciens japonais. Du fait de très longs silences, de mélismes échappant à toute pulsation, de superpositions mélodiques aux décalages raffinés, et surtout de façon si singulière de pénétrer au cœur du son. Mais les compositeurs du nord ont-ils vraiment quelque chose à envier à leurs pairs asiatiques, tant il est vrai que le statisme incroyable de certaines de leurs pages nous projette souvent en plein paysage glacé ? Et de voir dans certaines partitions de Grieg, de Sibelius – le début du concerto pour violon – ou de Rautavaara une parenté possible avec les longues notes introduisant Flashing, au rythme des ouvertures et des fermetures du soufflet de l'accordéon. Fait remarquable, Arne Nordheim aurait développé sa technique de « l'infinité » à l'occasion de l'Exposition mondiale d'Osaka en 1970, alors qu'il écrivait pour le pavillon scandinave.
Est-ce parce que Arne Nordheim étudia l'orgue dans sa jeunesse qu'on a l'impression d'en entendre les tuyaux dans Flashing ? Né à Larvik, le compositeur norvégien a poursuivi ses études musicales à Oslo avant de travailler la musique concrète à Paris. Associant régulièrement la bande magnétique ou les derniers équipements multimédia à la voix ou à la danse, il s'est notamment fait connaître avec Magma, commandé par le Concertgebouw d'Amsterdam pour célébrer son centenaire. Mais sa réputation, Arne Nordheim la doit aussi

à Frank Zappa qui aurait insisté pour le voir alors qu'il se trouvait à Copenhague, et qui l'a ensuite invité à se produire à ses côtés. Composée en 1985, Flashing repose sur la cadence de Spur, concerto écrit dix ans plus tôt, et lui-même successeur de Dinosaurus où le l'accordéon dialoguait avec un alter ego électronique. Plus ou moins en forme de miroir, l'œuvre laisse peu à peu émerger une mélodie que colorent de curieux pépiements dans les aigus. Puis se laisse progressivement envahir par la virtuosité et des harmonies violentes, envoûtant l'auditeur avant de le replonger dans la torpeur du début.

Pascal CONTET *je vais lentement car je suis pressé* (Impro) 5'

Pierre Jodlowsky *Something out of Apocalypse*, pour accordéon et bande son **création**
Commande de **l'Association AIE*** et de **Musiques Démesurées** création le 18 novembre 2012 au festival Musiques démesurées de Clermont-Ferrand par Pascal Contet
« J'ai dé couvert Apocalypse Now, chef d'œuvre de Coppola, d'abord par le son ; disque vinyle, abîmé, scratches permanents recouvrant presque les voix de Willard ou du Colonel Kurtz ; j'ai aussi lu par la suite "Au cœur des Ténèbres" de Conrad, le livre adapté par Coppola pour son film.
Enfin, quelques années plus tard, j'ai découvert le film, dans un cinéma de banlieue sordide, nous étions peu dans la salle…
Que reste t-il de cette Apocalypse ?
L'impression d'un mouvement de l'esprit à la fois incontrôlable et terriblement efficace… le son insupportable de la voix enregistrée de Kurtz au début du film… une vrai leçon sur la guerre et l'absurde… la puissance émotionnelle… la puissance irrationnelle… la jungle et le fleuve… l'homme en perdition…
J'ai retrouvé ce vinyle, abandonné à son triste sort d'objet obsolète alors que je cherchais le matériau thématique de cette œuvre. Et je suis parti dans les sillons abîmés avec une envie de bribes, de fragments…
La mémoire de ce film est ainsi venue côtoyer celle de cet instrument si singulier, l'accordéon. Lui aussi en état d'Apocalypse, usé par son passé iconique : encore aujourd'hui, dans les films étrangers qui évoquent la France, on entend presque obligatoirement de l'accordéon alors qu'un chaland traverse un boulevard une baguette de pain sous le bras !
Cette œuvre avance donc à la fois autour d'un état nostalgique (l'instrument étant pris pour ce qu'il fût, fragments récupérés de vieux bals de villages) en même temps qu'une énergie étrange, assez incontrôlable qui avance sans trop de liens au travers d'un espace onirique où l'on continue d'entendre des coups de canons, des cris et des guitares saturés. Cette œuvre est dédiée à Pascal Contet. » Pierre Jodlowsky

L'association AIE est soutenue par la Sacem , la Spédidam entre autres partenaires et a pour buts de favoriser la création et le développement de l'accordéon dans le monde musical international en diffusant et en commandant des œuvres à des compositeurs.

Pierre Jodlowski (France, 1971)
Après des études musicales au Conservatoire de Lyon et au Cursus de Composition de l'Ircam, Pierre Jodlowski fonde le collecif éOle et le festival Novelum à Toulouse. Son activité de compositeur le conduit à se produire en France et à l'étranger dans la plupart des lieux dédiés à la musique contemporaine mais aussi dans des circuits parallèles, danse, théâtre, arts plastiques, musiques électroniques.Il travaille l'image, la programmation interactive pour des installations, la mise en scène et cherche avant tout à questionner les rapports dynamiques des espaces scéniques. Il revendique aujourd'hui la pratique d'une musique "active" : dans sa dimension physique (gestes, énergies, espaces) comme psychologique (évocation, mémoire, dimension cinématographique).

Franck Bedrossian (né en 1971) *Bossa nova*
Composée en 2008
Créée en mai 2008 par Pascal Contet à l'Institut Français de Florence, en collaboration avec Fabbrica Europa et Tempo Reale.
Durée : 7' environ
Ancien élève de Gérard Grisey et de Marco Stroppa au Conservatoire de Paris, Franck Bedrossian est, avec Bruno Mantovani, l'un de ces jeunes compositeurs qui démontrent l'extraordinaire vitalité de la création musicale française à l'étranger, notamment depuis qu'il enseigne la composition dans la prestigieuse Université de Californie à Bekerley. Ses œuvres ont notamment été interprétées par l'Itinéraire, 2E2M, Ictis,

Court-Circuit, Cairn, Modern, l'Intercontemporain, Alternance et l'Orchestre National de Lyon. Ayant suivi le cursus de composition et d'informatique musicale de l'IRCAM ainsi que les académies du Centre Acanthes et de l'Ensemble Modern, Franck Bedrossian a profité des conseils de Philippe Leroux, de Brian Ferneyhough, de Tristan Murail, de Philippe Manoury et de Helmut Lachenmann. Composée en 2008 alors qu'il était en résidence à la villa Médicis, Bossa nova pourrait être, à en croire son titre, une sorte de divertissement. Non pas une pièce de circonstance, mais une de ces pauses comme en permettent seules quelques rencontres et amitiés avec des interprètes exceptionnels.
Mais loin d'inviter à la danse, l'accordéon de Frank Bedrossian se fait sombre, rugit, gronde. Et d'exploiter les extrêmes de la tessiture, puis d'interrompre soudainement le discours avec de longues plages statiques rappelant un peu le commencement de la pièce d'Arne Nordheim. « Dans Bossa Nova », explique le compositeur, « le son de l'instrument est irisé, modifié par la profusion de gestes virtuoses, la superposition des timbres et des harmonies, et par l'opposition très rapide de différents registres. Même si les éléments rythmiques (auxquels le titre fait ironiquement référence) et leur déploiement représentent une part importante du discours musical, leur présence participe également à la réalisation d'un son hybride, à la croisée des mondes acoustiques et électroniques »
CRITIQUE CONCERTO.NET (CD MANIFESTO de FRANCK BEDROSSIAN)
Bedrossian a aussi travaillé de près avec Pascal Contet , interprète de Bossa nova, pièce pour accordéon seul dont le titre évoque les attaches populaires bien que le rythme correspondant ne conserve en rien son caractère hypnotique. Pascal Contet s'adapte avec une aisance confondante aux exigences des différents compositeurs avec lesquels il travaille. La pièce l'invite à déployer des timbres, des sons hybrides encore inouïs à l' accordéon dans un jeu, aux extrêmes des registres et des durées, qui ne relève que fugitivement de la nature profonde de l' instrument tel qu'il est connu, lors de certaines plages statiques et contemplatives qui conservent néanmoins une tension dynamique.

Philippe Hurel *Plein-jeu*, pour accordéon et électronique (2010)
Commande du Cirm avec le soutien de l'État
Création le 19 novembre 2010 à Nice au Festival Manca par Pascal Contet
Plein-jeu s'inscrit dans un cycle de trois pièces intitulé Jeu et constitué de Horjeu, Jeu et Plein-jeu. Hors-jeu pour percussion et électronique a été réalisée en 2005 à l'Ircam, et Jeu reste à composer.
Si dans Hors-jeu, les gestes de l'instrumentiste n'avaient, comme son titre l'indique, que peu d'incidence sur l'électronique, dans Plein-jeu c'est le contraire qui se passe. Chaque élément de l'électronique, bien que réalisé en temps différé, est la conséquence d'un geste instrumental, son prolongement. Par ailleurs, j'avais écrit en 2009 une pièce pour orgue et deux trombones et la fréquentation de cet instrument a laissé des traces. On pourrait dire que dansPlein-jeu, l'électronique tient le rôle de la registration, le but étant d'entendre une sorte de « méta-accordéon » proche de l'orgue par instants.
Sur le plan formel Plein-jeu est organisé en deux grandes parties, elles mêmes structurées en plusieurs variations entre lesquelles sont incrustées des parenthèses, interstices pendant lesquels la musique devient plus violente et bruitée. Chaque parenthèse est une sorte de libération de la tension sonore accumulée et l'on pourrait parler d'orgasme sonore, entre plaisir et douleur. Pendant toute l'œuvre, Les gestes et les matériaux sonores qui reviennent de manière obsessionnelle et souvent dans le désordre finissent par se contaminer pour donner naissance à des textures qui se ressemblent de plus en plus. La « coda » de la pièce, constituée de longues trames n'est que la conséquence d'une détérioration des multiples situations musicales et des gestes qui auront mis l'auditeur sous tension depuis le début de l'œuvre.

Philippe Hurel
Philippe Hurel étudie la musicologie à l'Université de Toulouse, puis entre au Conservatoire supérieur de musique de Paris. Il participe aux travaux de recherche musicale à l'Ircam en 1985-1986 et 1988-1989. De 1986 à 1988, il est pensionnaire à la Villa Médicis (Académie de France à Rome). En 1995, il reçoit le prix de la Fondation Siemens à Munich pour Six Miniatures en Trompe-l'œil.
En 1991, il fonde et assure la direction artistique de l'ensemble Court-circuit, placé sous la direction musicale de Pierre-André Valade. De 1997 à 2001, il est professeur de composition à l'Ircam dans le cadre du Cursus d'informatique musicale. Il est en résidence à l'Arsenal de Metz et à la Philharmonie de Lorraine de 2000 à 2002. Il reçoit le Prix Sacem des compositeurs en 2002 et le Prix Sacem de la meilleure création de l'année en 2003 pour Aura. Ses œuvres, éditées par Gérard Billaudot et Henry Lemoine, ont été interprétées par de nombreux ensembles et orchestres sous la direction de chefs tels que Pierre Boulez, David Robertson,

Jonathan Nott, Esa-Pekka Salonen, Reinbert de Leeuw, Bernard Kontarsky, Stefan Asbury, Kent Nagano, Peter Eötvös, Markus Stenz, Ed Spanjaard et Pierre-André Valade avec lequel il travaille régulièrement.
Parmi ses œuvres récentes, deux pièces sont composées en hommage à Georges Perec, Cantus (2006), créée au festival Musica par Françoise Kubler et l'ensemble Accroche-Note et Espèces d'espaces, commande de l'État créée en 2012 à la biennale musique en scène de Lyon par Elise chauvin, Jean Chaize et l'ensemble 2e2m dirigé par Pierre Roullier. Step, commande du Fonds franco-américain pour flûte, clarinette, percussion et piano est créé en 2008 par le New York New Music Ensemble. L'ensemble ICE de New York consacre au compositeur trois concerts monographiques à New York (Miller Theater), Boston (Gardner Museum) et San Francisco.
Philippe Hurel est l'invité du Festival Maerzmusik à Berlin qui lui a commandé, en collaboration avec le Berliner Festspiele et la ville de Warburg, Phasis pour saxophone et ensemble. À Paris, l'Ensemble intercontemporain crée, en avril 2008 à la Cité de la Musique à Paris, la nouvelle version de Aura pour piano et grand ensemble.
En 2010, l'Ensemble Nikel crée Localized corrosion à Tel Aviv, et Praeludium vient compléter le cycle orchestral Tour à Tour, composé déjà de Tour à Tour I (2008). Tour à Tour III est créé en mars 2012 au Printemps des Arts de Monaco, auquel s'ajoutera un nouvel opus en 2015, Tour à Tour II , commande de l'Orchestre philharmonique de Radio France. Troisième volet d'un autre cycle, Jeu, Plein-jeu, commande du CIRM pour accordéon et électronique, est créé en 2010 par Pascal Contet et repris en juin 2012 durant le ManiFeste de l'Ircam.
© Ircam-Centre Pompidou, 2012

Pascal Contet *No way out*
Sous titré « Demain ou un autre jour »
Composée et créée en 2004 à l'Opéra de Shangaï, dans une chorégraphie de Jin Xing
Durée : 8' environ

Accordéoniste, Pascal Contet est l'auteur de plusieurs partitions, de génériques et de musiques de film, ainsi que de musiques pour le spectacle vivant. Mais il est aussi très attiré par l'improvisation car elle exige de l'instrumentiste qu'il reste sans cesse au contact de son public, et permet les plus beaux hommages quand le musicien construit tout son discours à partir de quelques notes dictées par le nom de la personne. Mais l'improvisation est surtout un aboutissement logique pour l'accordéon, l'instrument s'étant peu à peu éloigné de son premier répertoire de transcriptions en s'engageant, grâce à l'improvisation justement, sur les chemins buissonniers de la musique populaire. Quoi de plus naturel alors que de s'appuyer sur cette improvisation pour s'imposer dans la musique savante contemporaine ?
Créée en 2004 à Shangaï, en duo avec la célèbre chorégraphe et danseuse chinoise Jin Xing, No way out se trouverait donc à la limite de l'improvisation et de la composition. « Une comprosition » suggère Pascal Contet. Une pièce que l'on réinvente à chaque concert, à partir d'un squelette formel qu'il faut rhabiller régulièrement, quitte à en modifier le costume. L'œuvre est née d'une rencontre avec l'artiste chinoise Jin Xing, ancien colonel de l'armée devenu chorégraphe et danseuse. Celle-ci propose alors à Pascal Contet de lui écrire une musique pour un numéro de son spectacle Shangaïtango, et de partager la scène avec elle le temps d'un jeu de séduction. Ecrire… Ou plutôt penser l'écriture car il n'y a pas de partition. Simplement une structure établie et approximativement définitive. De tout le spectacle, No way out est peut-être le moment qui s'éloigne le plus du tango, évitant même de succomber à l'appel des chinoiseries afin de mettre l'accent sur le concept de la métamorphose. L'œuvre adopte alors les procédés de la musique répétitive, mais évoque moins l'obstination de certains Américains que les très lentes évolutions ligetiennes…

Jacques REBOTIER (F-1947) **Peut-être**
Après avoir écrit d'admirables pages d'accordéon en 1992 pour son Requiem (7 clarinettes, Soprano, Cymbalum, accordéon et chœur), Jacques Rebotier répond favorablement à la commande du CDMC (centre de documentation de la musique contemporaine) pour l'inauguration de leur bureau à la Cité de la Musique en 1993 en composant cette » brève » pour accordéon solo qui fait partie d'un cycle de 66 autres brèves.
Ecrivain, compositeur et metteur en scène, Jacques Rebotier est l'auteur de spectacles dérangeants et joyeux qui allient une écriture exigeante au sens de l'insolite. Il a fondé la compagnie voQUE : voix, invocation, équivoque aussi. Y circulent, par-dessous les frontières, poésie, roman-photo, lecture-performance, théâtre-installation, danse, musique. Il s'intéresse particulièrement aux rapports de la musique avec le texte, et pratique lui-même la poésie orale, ainsi que la lecture-concert, forme qu'il a inventée

Pascal Contet

Apres des études dans les conservatoires de Hanovre, Copenhague et Graz, Pascal Contet entame l'élaboration d'un nouveau répertoire aupres de nombreux compositeurs comme Luciano Berio, Bruno Mantovani, Bernard Cavanna.

Soutenu très vite par les représentants les plus prestigieux (Ircam, Radio France, Musica Strasbourg…), il travaille sous la direction de chefs comme Pierre Boulez, Jean-Claude Casadesus, James Wood et en tant que membre soliste rejoint les Ensembles 2E2m et Ars Nova. Plusieurs concertos lui sont dédiés (Françaix, Cavanna) et interprétés par le National de Lille, de Lorraine, l'orchestre de Lausanne, de la Suisse Romande, l'Opéra de Paris, Tokyo Ensemble. Il transporte son accordéon aux quatre coins du monde (Asie, Afrique, Berkeley University of California, Mexique) pour des créations mais aussi des improvisations (collectif de plasticiens en Indonésie, Joëlle Léandre, Pauline Oliveros, Guesch Patti). Il collabore avec les chorégraphes Odile Duboc, Mié Coquempot, Angelin Preljocaj et s'intéresse aux travaux de la romanciere Marie Nimier avant de rencontrer l'auteur congolais Dieudonné Niangouna (Inepties Volantes, spectacle marquant de l'édition 2009 au festival d'Avignon. Autres participations avec le monde du théâtre (Anne Alvaro, Clotilde Mollet), spectacles avec Marie Christine-Barrault.Il compose pour le cinéma et la télévision (France2 pour François Marthouret), improvise en cinéconcerts et a conçu une exposition itinérante de sa collection d'accordéons anciens (1840 a nos jours). On dénombre une quarantaine d'enregistrements a son actif relayés par Harmonia Mundi, Radio France, Aeon, In Circum Girum ou Actes Sud.

Mercredi 28 novembre

Spectacle de théâtre musical et musique vocale, « Couak » Annabelle Playe 2012

Théâtre Cornillon Gerzat 19h00

Œuvres de **Luciano Berio, Georges Aperghis, Cathy Berberian, John Cage**
Annabelle Playe : soprano, conception artistique, création sonore
Julien Bucci : images
Hervé Chapelon : création lumières - avec les regards complices d'Éric Maurer et de Séverine Parouty
Franck Vigroux : Direction musicale

Dans un monde tout rond, l'on peut faire des couacs et mieux encore le couac du couak ! Parcours et déambulations au fil desquels la voix et les mots peuvent ne pas tourner rond. Le répertoire des musiques vocales des soixante dernières années explorées et revisitées à partir d'une scénographie toute en rondeur.

Annabelle Playe
Artiste pluridisciplinaire, créatrice et chanteuse (soprano), elle explore la voix, le son, la vidéo et l'écriture selon les projets qu'elle mène.

Depuis 2003, elle interprète à travers différents spectacles, le répertoire vocal contemporain et se produit au sein du collectif Glossophonie(S), dont elle est fondatrice avec Irène Bourdat, et aussi avec le collectif Images-à-Mots (Paris, Lyon, Londres, Sofia, Varna…), ainsi que dans les créations de Jacques Diennet avec Christian Tarting et n+n Corsino.

En 2010, elle crée AnA, compagnie dont les projets singuliers mêlent écritures théâtrales, poétiques et musiques électroacoustiques.

Par ailleurs, depuis 1998, elle décline créations, petites formes et ateliers autour de la voix, l'écoute, la matière sonore et l'électroacoustique, la parole, l'écriture et la poésie auprès de différents publics y compris les tout petits et en milieu hospitalier.

Mardi 27, jeudi 29 et vendredi 30 novembre
Séances scolaires et ateliers vocaux
Avec le soutien du ministère de la culture / DRAC Auvergne et du Rectorat

Jeudi 29 novembre

Collège Albert Camus 17h00

Atelier-rencontre : la voix dans la musique contemporaine, de 1950 à nos jours : pratique vocale et transmission auprès du jeune public avec Annabelle Playe en direction des enseignants et des intervenants musique

Avec le soutien du ministère de la culture / DRAC Auvergne et du Rectorat

Le festival Musiques Démesurées est subventionné par

Reçoit le soutien de

En partenariat avec

Partenaires médias

La participation de

Remerciements aux personnes qui contribuent à la réalisation de cet évènement, à la ville de Clermont Ferrand et au Conseil Général pour la mise à disposition des salles et pour la logistique.

Tarifs

P. T. = Plein Tarif
T. R. = Tarif Réduit
(Carte Citéjeune, - de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, RSA)

Carte nominative 5 spectacles = 30 € *
* à l'exception des concerts du Chœur Britten et du Chœur Régional d'Auvergne, de Ryoanji de l'Ensemble]H[iatus et du concert de l'Orchestre d'Auvergne.
Renseignements : tel 06 17 35 80 82 www.musiquesdemesurees.net

Les lieux du festival

- **Clermont-Ferrand**

Chapelle des Cordeliers
Place Sugny

Centre Blaise-Pascal / Conservatoire Emmanuel Chabrier / Centre Camille Claudel
3 rue Maréchal-Joffre
Bus : arrêt Ballainvilliers

Église Notre-Dame-du-Port
Rue du port

Le Petit Vélo
10 rue Fontgieve

Maison de la Culture - Salle Jean Cocteau
71 boulevard François Mitterand
Tél. 04 73 17 01 80
Tram: arrêt Maison de la Culture

Médiathèque de Croix de Neyrat
Place Alexandre Vialatte
Tél. 04 63 66 95 20
Tram : arrêt Hauts de Chanturgue

Médiathèque de Jaude
9 place Louis Aragon
Tél. 04 63 66 95 00

- **Autres communes**

Bibliothèque Alphonse Daudet à Gerzat
Rue Moulin du Roy
63360 Gerzat
Tél. 04 63 66 95 31

Médiathèque "Hugo-Pratt"
Rue Pierre Jacquet
63800 Cournon-d'Auvergne
Tél : 04 73 98 35 00

Renseignements et réservations

Billetterie : Espace Victoire 04 73 42 60 58, et sur les lieux des concerts

Musique d'Aujourd'hui à Clermont
16 rue Degeorges - 63000 Clermont-Ferrand
www.musiquesdemesurees.net musiquesdemesurees@yahoo.fr
Tel : 06 17 35 80 82
Licences d'entrepreneur de spectacle : 2-1043914 3-1043915 Siret 43835948100027– APE 9001Z

L'équipe du festival :

Le Bureau

Président : Gilles Dussap
Trésorier : Thierry Lambre
Secrétaire : Jean Marie Favreau

Le collectif de Programmation

Philippe Caillot, Marie Laure Franc, Thierry Lambre, Fanny Pillet, Agnès Timmers

Direction : Agnès Timmers
Régie, technique : Yoann Sanson, Dominique Martin
Stagiaire médiation culturelle : Alice Poulouin
Graphisme, conception plaquette : Gérald Jay
Site Internet : Pierre Carlod
Imprimerie : De Bussac, imprim' vert